



VILLE DE  
**PARIS**

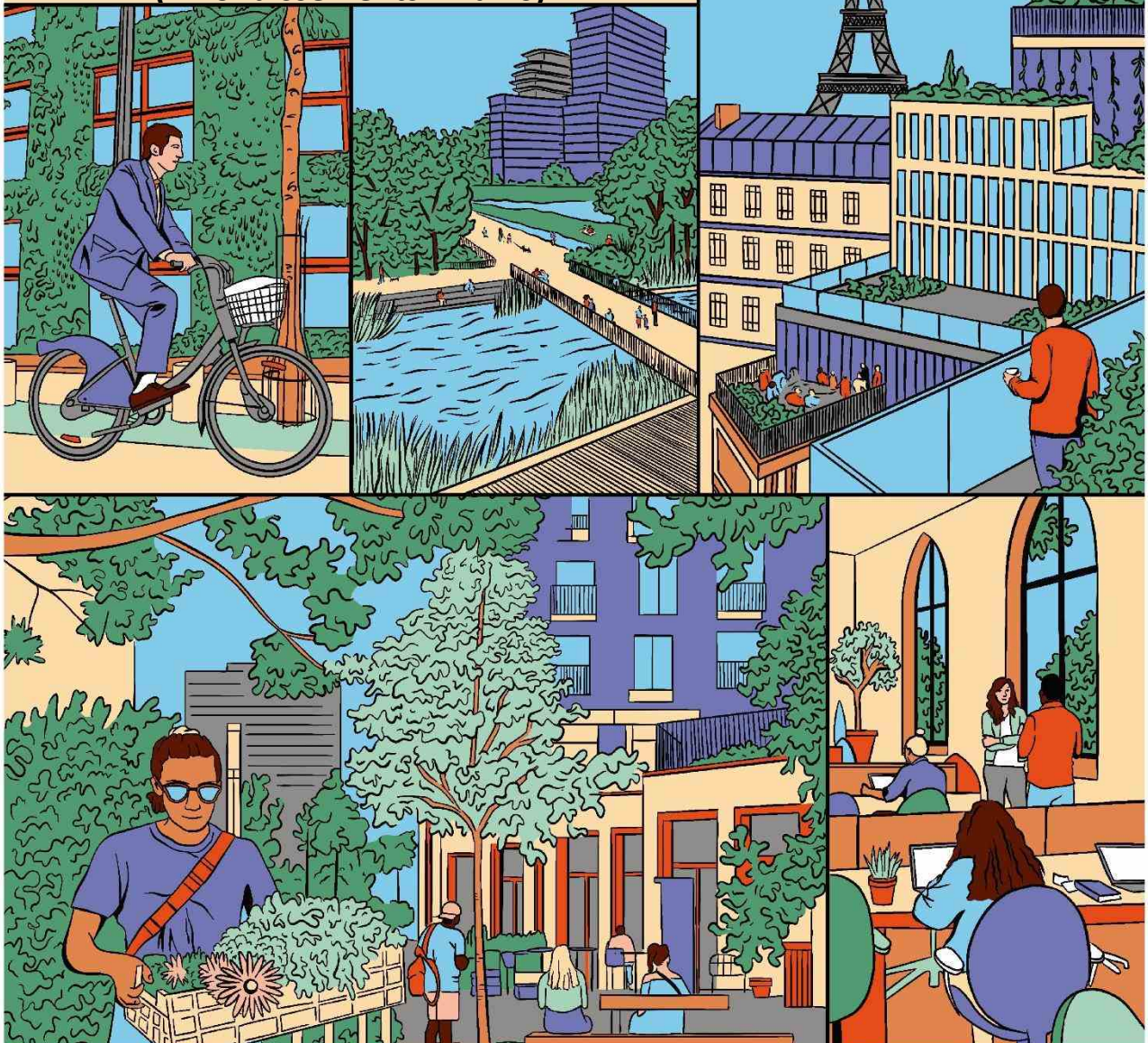
# PLAN LOCAL D'URBANISME BIOCLIMATIQUE

Paris plus verte et solidaire

## RÈGLEMENT

TOME 2 (VOL. 3)

**Annexe au règlement X,  
Protections patrimoniales  
(Arrondissements 11 à 20)**



PLU APPROUVÉ PAR DÉLIBÉRATION DU CONSEIL DE PARIS DU 20 NOVEMBRE 2024

En application de l'article L. 151-19 du Code de l'urbanisme, le PLU de Paris protège des immeubles (terrains, bâtiments, parties de bâtiments, éléments particuliers) qui possèdent une qualité architecturale remarquable, constituent un témoignage de la formation et de l'histoire de la ville ou d'un quartier, assurent par leur volumétrie un repère particulier dans le paysage urbain ou appartiennent à une séquence architecturale remarquable.

Ces immeubles sont repérés sur les planches au 1/2000 de l'atlas du PLU. La liste complète en figure dans les tableaux ci-après, classés par arrondissement.

La première colonne indique le type de prescription (BP : Bâtiment Protégé, EPP : Élément Particulier Protégé), la deuxième l'adresse du terrain concerné.

La troisième colonne précise la motivation de la protection.

Ce volume comporte les listes des protections patrimoniales du 11<sup>ème</sup> au 20<sup>ème</sup> arrondissement.

## Table des matières

LISTE DES PROTECTIONS PATRIMONIALES DU 11 <sup>ÈME</sup> ARRONDISSEMENT .....	3
LISTE DES PROTECTIONS PATRIMONIALES DU 12 <sup>ÈME</sup> ARRONDISSEMENT .....	98
LISTE DES PROTECTIONS PATRIMONIALES DU 13 <sup>ÈME</sup> ARRONDISSEMENT .....	167
LISTE DES PROTECTIONS PATRIMONIALES DU 14 <sup>ÈME</sup> ARRONDISSEMENT .....	229
LISTE DES PROTECTIONS PATRIMONIALES DU 15 <sup>ÈME</sup> ARRONDISSEMENT .....	284
LISTE DES PROTECTIONS PATRIMONIALES DU 16 <sup>ÈME</sup> ARRONDISSEMENT .....	404
LISTE DES PROTECTIONS PATRIMONIALES DU 17 <sup>ÈME</sup> ARRONDISSEMENT .....	511
LISTE DES PROTECTIONS PATRIMONIALES DU 18 <sup>ÈME</sup> ARRONDISSEMENT .....	667
LISTE DES PROTECTIONS PATRIMONIALES DU 19 <sup>ÈME</sup> ARRONDISSEMENT .....	767
LISTE DES PROTECTIONS PATRIMONIALES DU 20 <sup>ÈME</sup> ARRONDISSEMENT .....	850

**Liste des protections patrimoniales du 12<sup>ème</sup> arrondissement**

Type	Localisation	Motivation
BP	158 à 160 rue du Faubourg Saint-Antoine	Ensemble immobilier mixte, habitation commerce Situé dans le quartier Sainte-Marguerite, non loin de l'hôpital Saint-Antoine, cet immeuble dans le goût minimaliste est typique de l'architecture développée par Patrick Berger (né en 1947). L'originalité de ses œuvres repose sur un retour aux origines de la construction par le biais de façades planes avec une réduction des signes architecturaux. À l'angle d'un carrefour, ce parallélépipède avec toiture plate renoue avec les critères architecturaux du XIXe siècle grâce à son pan coupé qui forme la façade principale. Sur quatre niveaux, les trois étages sont percés par une succession de percements qui varient en fonction des occupations. Le rez-de-chaussée est composé de grandes baies pour accueillir un espace commercial tandis que les petites ouvertures du premier étage ont été faites pour éclairer des bureaux. Les baies doubles du deuxième étage, plus fines que celles du troisième, servent à éclairer des logements alors que celles du dessus sont à destination de logements et d'ateliers.
BP	14 rue Abel	Ensemble de logements sociaux "Habitations à Bon Marché" réalisé par l'architecte Emile Bois en 1913-1923. Ce projet fortement inspiré de l'architecture flamande, avec ses briques et pignons baroques, a été retenu en 1912 lors d'un concours de la Ville pour la construction d'Habitations à Bon Marché. L'immeuble ne fut achevé qu'après la guerre et le projet réalisé est plus sobre que le projet initial. Il constitue toutefois une réussite exceptionnelle, à la fois par ses proportions et par le jeu sur la qualité décorative des matériaux qui alterne deux couleurs de briques, le béton, la meulière en soubassement et le moellon.
BP	3 rue d'Aligre	La parcelle du 3-5 rue d'Aligre est remarquable pour le bâtiment en redans qui s'y élève. Il s'agit d'une partie du corps de logis central de l'ancien hôtel de Gournay, sectionné au niveau de son avant corps central par l'ouverture de la rue d'Aligre. La cour de cette parcelle, ouverte sur la rue d'Aligre serait ainsi l'un des derniers vestiges apparents de la cour principale de l'ancien hôtel de Gournay.
BP	17 rue d'Aligre	Maison de rapport probablement édifée par l'architecte du lotissement d'Aligre, Samson-François Lenoir dit Lenoir le Romain (1730-1810). L'édifice figure sur le plan masse du lotissement et par conséquent, a été construit entre 1777 et 1786. D'une écriture néoclassique de grande tenue, construit en pierre de taille, cet immeuble repose sur un soubassement affecté aux commerces, percé d'arcades englobant le rez-de-chaussée et l'entresol. Au-dessus s'élève le piano nobile qui développe de hautes fenêtres dont la modénature joue sur la sobre alternance d'une

Type	Localisation	Motivation
		baie sans moulurations et d'une baie coiffée d'une plate-bande reposant sur deux consoles. Le second étage, moins élevé, arbore des fenêtres ornées seulement d'un appui reposant sur deux modillons. Après une frise sans décor et une épaisse corniche, un comble mansardé achève la composition. Les ferronneries, qui reprennent le motif « Grand Siècle » du cercle et de l'ellipse, affichent, elles aussi, la qualité sociale attendue des habitants. Il est probable que le 17 rue d'Aligre ait eu pour but de donner le ton aux autres constructions du lotissement.
BP	19 rue d'Aligre	Le bâtiment s'ouvrant sur la rue d'Aligre fait partie de l'opération de lotissement de cette rue engagée vers 1780. Sa façade, de style néoclassique, se compose de huit travées et est élevée de trois étages carrés sur rez-de-chaussée et un étage d'attique. Les appuis de fenêtre, soutenus par des consoles en dés au second étage, présentent des motifs Louis XVI. La corniche est soulignée de denticules. A l'arrière, la cour comporte des constructions diverses de la fin du XIXe siècle.
BP	24 à 28 rue d'Aligre	Maison composée de douze travées et élevée de deux étages carrés sur rez-de-chaussée édifée aux alentours de 1800 dans la foulée du lotissement d'Aligre. La façade est moins monumentale que celle du n°17, mais elle n'induit pas moins dans le paysage de la rue une ordonnance liée à la longueur, à sa modénature répétitive et à l'atypique fronton triangulaire central. Appuis de fenêtre sur un modèle Louis XVI. Traits de refends dans l'enduit.
BP	21 rue d'Aligre 20 rue de Cotte	Le bâtiment s'ouvrant sur la rue d'Aligre, doté d'une écriture composite remarquable, fait partie de l'opération de lotissement de la rue d'Aligre vers 1780. Sa façade se compose de six travées et est élevée de trois étages carrés sur rez-de-chaussée et un étage en retiré. La cour, par son étroitesse et la faible hauteur des bâtiments qui la bordent, manifeste une harmonie d'espace intéressante. Le bâtiment d'un étage sur rez-de-chaussée à gauche de la cour, avec un rez-de-chaussée largement ouvert par une forte poutre en chêne soutenue par de puissantes consoles, contribue par son origine commune avec le bâtiment de la rue d'Aligre à la forte valeur monumentale de la parcelle. Le bâtiment sur la rue de Cotte probablement construit vers 1830, avec sa faible hauteur et son écriture vernaculaire, contraste avec le bâtiment sur la rue d'Aligre : il constitue la façade arrière de la cour.
BP	17 cour d'Alsace-Lorraine	Villa sur jardin dans le goût historique et éclectique du XIXe siècle composée d'un étage sur rez-de-chaussée. Isolée par rapport à la trame urbaine, elle est accessible depuis la cour d'Alsace Lorraine, ancienne cour artisanale.

Type	Localisation	Motivation
BP	50 boulevard de la Bastille 73 rue de Lyon	Immeuble de rapport Louis-Philippe composant l'arrière d'un îlot situé en vis-à-vis de la place de la Bastille. Élévation de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée et un étage en retiré desservi par un balcon filant. Traitement homogène des trois façades enduites et finement moulurées présentant des persiennes à chaque fenêtre et des balcons à garde-corps en fonte au deuxième étage.
BP	17 avenue du Bel Air	Immeuble de rapport de style Art Nouveau construit en 1905 par l'architecte Jean Falp. L'architecte qui habita cet immeuble, s'attacha la collaboration du sculpteur Georges Ardouin. Inspirés par les peintures préraphaélites, les visages féminins dont les cheveux dessinent des arabesques, animent la façade. D'autres motifs sont empruntés au répertoire animalier et au répertoire végétal. L'encadrement de la porte, rehaussé d'une profusion de têtes de femmes et d'enfant, célèbre l'amour maternel.
EPP	square de Bercy	Objet de la protection : Architectures de parc et de square, éléments particuliers protégés Élément central de la zone d'aménagement concerté (ZAC) de Bercy, le parc fait l'objet d'un concours international en 1987 qui désigne lauréate la collaboration entre Bernard Huet, l'agence FFL, constituée de Marylène Ferrand, Jean-Pierre Feugas et Bernard Leroy, ainsi que les paysagistes Ian Le Caisne, puis Philippe Raguin. Bernard Huet (1932 – 2001) architecte, enseignant, chercheur, grand prix de la critique architecturale en 1983 puis de l'urbanisme et de l'art urbain en 1993, s'est vu confié l'aménagement de quatre sites majeurs ou sensibles à Paris : la place Stalingrad en 1989, le parc de Bercy en 1989-1997, l'avenue des Champs-Élysées en 1994, puis la place des Fêtes en 1995. Élève de Louis Arretche à l'École des beaux-arts de Paris, d'Ernesto Rogers au Politecnico de Milan, puis de Louis Kahn et Robert Le Ricolais à Philadelphie, Huet est aussi théoricien et illustre le renouveau de la pensée urbaine en France. Le parc de Bercy forme un grand rectangle implanté parallèlement à la Seine, entre le Palais omnisport, la rue de Bercy et la rue François-Truffaut, à l'emplacement d'anciens entrepôts vinicoles, ouverts par Louis-XIV, et fonctionnant jusqu'en 1950. Les auteurs du projet ont souhaité garder l'identité pittoresque de ce lieu pour donner naissance aux « jardins de la Mémoire ». Le site respecte ainsi le tracé de la voirie du XIXe siècle, formé de voies pavées perpendiculaires à la Seine, qui permettait d'acheminer les fûts depuis les berges jusqu'aux entrepôts. Un nouveau réseau d'allées est ouvert, structuré autour d'un axe principal nord-sud parallèle à la Seine. Le parc est structuré en trois espaces majeurs qui illustrent trois séquences de la domestication de la nature : le jardin romantique, les parterres et la

Type	Localisation	Motivation
		<p>grande prairie, où se côtoient d'anciennes architectures viticoles et des créations contemporaines. Au sud, le jardin romantique, aménagé autour du thème de l'eau, est parsemé de grottes, collines, cascades et de bassins, dont celui au centre de la composition arbore la sculpture en bronze " Demeure 10 ", de l'artiste Étienne-Martin (1913-1995). Au-delà de la passerelle se déploient les parterres, composés de neuf carrés de culture caractérisés par neuf « éléments ». Se distinguent notamment le Pavillon du Vent symbolisé par de hautes colonnes disposées en cercle qui protègent des instruments de mesure, le Pavillon de la Terre représenté par une dalle en granit poli, le jardin des treilles où une cheminée en brique rouge au milieu des vignes incarne l'automne, ainsi qu'un bassin circulaire à l'allure de sanctuaire qui symbolise le printemps. Au nord, la grande prairie est ponctuée de neuf petits kiosques néoclassiques, servant d'abris, dessinés par Huet. L'ensemble est unifié à l'ouest par une muraille formant terrasse de 8 m de haut, large de 14 m et qui contribue à l'isolation phonique du site.</p>
BP	<p>2 à 16 boulevard de Bercy 97 à 103 rue de Bercy 228 à 232 quai de Bercy 3 à 5 place du Bataillon du Pacifique</p>	<p>Aréna de Bercy Le Palais des Sports de la Ville de Paris a été réalisé en 1983 par Michel Andrault (1926-2020), Pierre Parat (1928-2019), Jean Prouvé (1901-1984) et Aydin Guvan (/-/), lauréats du concours proposé par la Ville de Paris en 1979. Il s'agit d'un projet particulièrement ambitieux, exceptionnel par son architecture et son aspect technique, qui définit l'image du quartier. Le projet - de 60 000 m<sup>2</sup> - reprend les caractéristiques de l'architecture développée par Andrault et Parat, avec un langage très sculptural, ici un bâtiment en pyramide tronquée recouverte de gazon. Cette forme est issue à la fois d'une volonté plastique et d'une nécessité fonctionnelle. La mise en valeur de la structure est également caractéristique du travail des deux architectes. La charpente métallique de ce bâtiment hors du commun a été réalisée par Jean Prouvé (1901-1984) ; elle est exceptionnelle tant par sa conception que sa mise en œuvre : deux nappes parallèles de 14 000 m<sup>2</sup> accueillent dans leur épaisseur tous les éléments techniques. La modularité de cette structure contraste avec les pentes gazonnées à l'extérieur, qui prolongent le parc de Bercy.</p>

Type	Localisation	Motivation
BP	137 à 145 rue de Bercy 238 quai de Bercy 3 à 5 boulevard de Bercy 2 à 16 rue Villiot 20 à 28 quai de la Rapée	<p>Siège d'administration - Ministère de l'économie et des finances</p> <p>En 1981, le nouveau président de la République François Mitterrand annonce sa volonté d'étendre la fonction de Musée à l'ensemble du Palais du Louvre et de déplacer le Ministère de l'économie et des Finances (MEF) hébergé dans l'aile Richelieu depuis 1875. Le site retenu en mars 1982 pour le nouveau MEF est celui de la zone d'aménagement concerté (ZAC) de Bercy, à l'emplacement de trois parcelles situées entre la gare de Lyon et le quai de la Râpée et séparées du palais omnisport par le viaduc de Bercy. Le terrain malcommode forme un vaste rectangle de 3,5 hectares, perpendiculaire à la Seine, cinq fois plus profond que large, auquel s'ajoute une fine bande courbe de 750 m coïncée le long des voies ferrées. Un concours national est organisé en novembre 1982 plaçant l'équipe de Paul Chemetov (1928), Borja Huidobro (1936) et Émile Duhart-Harosteguy (1917-2006) au premier rang des 137 concurrents. Le parti adopté par les architectes, qui livre l'ensemble en 1989, repose sur l'affirmation « forte et contemporaine » de l'institution en bord de Seine. Le plan-masse présente trois corps de bâtiment principaux, cinq au total, reliés entre eux par des passerelles suspendues au-dessus des voies publiques, des cours intérieures et des douves. À l'est, le bâtiment Necker, enserré entre les voies ferrées et la rue de Bercy, est formé par deux architectures enchâssées dans le prolongement l'une de l'autre. L'une, de forme légèrement cintrée haute de huit étages, est bâtie sur une dalle. La seconde est une barre rectiligne de six étages. Au nord-ouest du site, le bâtiment Vauban forme un plan dont la trame orthogonale est agencée autour de six patios. Il est élevé sur deux et six étages, coiffés de terrasses végétalisées en couverture. De part et d'autre de l'édifice, les deux pavillons de l'ancienne douane, protégés au titre des monuments historiques, ont été intégrés au site. Le bâtiment Colbert au sud, une barre linéaire de 357 m, est disposé parallèlement à l'ancien mur des fermiers généraux et au viaduc, dont il est séparé par une double douve. Cette architecture est conçue comme un pont habité de neuf étages, qui enjambe à ses deux extrémités la rue de Bercy et le quai de la Rapée. La culée ouest s'arrime directement dans le lit du fleuve. Entre ces deux portes monumentales d'une portée de 72 m, l'architecture est soutenue par d'immenses piles reliées visuellement entre elles par une trame orthogonale en verre teinté de 90 x 90 cm. Le choix des matériaux, qui allie le béton, la pierre de parement et le verre, associé au traitement classique de l'ornementation pondèrent quelque peu le faste de cette mégastructure. Les architectes proposent ici une architecture officielle qui met en scène la</p>



Type	Localisation	Motivation
		<p>puissance de l'institution gouvernementale tout en appuyant sur la métaphore du franchissement, du trait d'union et de l'ouvrage d'art. Le site accueille en outre une grande diversité d'œuvres déclinées autour du thème de l'argent et réalisées par une vingtaine d'artistes.</p> <p>Le MEF bénéficie depuis 2019 du label « Architecture contemporaine remarquable » qui salue ainsi la maîtrise d'œuvre du programme, les qualités esthétiques et monumentales du projet, tout comme son appartenance à la série des grands travaux de François Mitterrand.</p>

Type	Localisation	Motivation
EPP	128 quai de Bercy rue Paul Belmondo rue Joseph Kessel rue de l'Ambroisie rue François Truffaut quai boulevard et rue de Bercy rue de Cognac rue de Pommard cour Chamonard	<p>Architectures de parc et square</p> <p>Élément central de la zone d'aménagement concerté (ZAC) de Bercy, le parc fait l'objet d'un concours international en 1987 qui désigne lauréate la collaboration entre Bernard Huet, l'agence FFL, constituée de Marylène Ferrand, Jean-Pierre Feugas et Bernard Leroy, ainsi que les paysagistes Ian Le Caisne, puis Philippe Raguin.</p> <p>Bernard Huet (1932 – 2001) architecte, enseignant, chercheur, grand prix de la critique architecturale en 1983 puis de l'urbanisme et de l'art urbain en 1993, s'est vu confié l'aménagement de quatre sites majeurs ou sensibles à Paris : la place Stalingrad en 1989, le parc de Bercy en 1989-1997, l'avenue des Champs-Élysées en 1994, puis la place des Fêtes en 1995. Élève de Louis Arretche à l'École des beaux-arts de Paris, d'Ernesto Rogers au Politecnico de Milan, puis de Louis Kahn et Robert Le Ricolais à Philadelphie, Huet est aussi théoricien et illustre le renouveau de la pensée urbaine en France. Le parc de Bercy forme un grand rectangle implanté parallèlement à la Seine, entre le Palais omnisport, la rue de Bercy et la rue François-Truffaut, à l'emplacement d'anciens entrepôts vinicoles, ouverts par Louis-XIV, et fonctionnant jusqu'en 1950. Les auteurs du projet ont souhaité garder l'identité pittoresque de ce lieu pour donner naissance aux « jardins de la Mémoire ». Le site respecte ainsi le tracé de la voirie du XIXe siècle, formé de voies pavées perpendiculaires à la Seine, qui permettait d'acheminer les fûts depuis les berges jusqu'aux entrepôts. Un nouveau réseau d'allées est ouvert, structuré autour d'un axe principal nord-sud parallèle à la Seine. Le parc est structuré en trois espaces majeurs qui illustrent trois séquences de la domestication de la nature : le jardin romantique, les parterres et la grande prairie, où se côtoient d'anciennes architectures vinicoles et des créations contemporaines. Au sud, le jardin romantique, aménagé autour du thème de l'eau, est parsemé de grottes, collines, cascades et de bassins, dont celui au centre de la composition arbore la sculpture en bronze " Demeure 10 ", de l'artiste Étienne-Martin (1913-1995). Au-delà de la passerelle se déploient les parterres, composés de neuf carrés de culture caractérisés par neuf « éléments ». Se distinguent notamment le Pavillon du Vent symbolisé par de hautes colonnes disposées en cercle qui protègent des instruments de mesure, le Pavillon de la Terre représenté par une dalle en granit poli, le jardin des treilles où une cheminée en brique rouge au milieu des vignes incarne l'automne, ainsi qu'un bassin circulaire à l'allure de sanctuaire qui symbolise le printemps. Au nord, la grande prairie est ponctuée de neuf petits kiosques néoclassiques, servant d'abris, dessinés par Huet. L'ensemble est unifié à l'ouest par une</p>

Type	Localisation	Motivation
		muraille formant terrasse de 8 m de haut, large de 14 m et qui contribue à l'isolation phonique du site.

Type	Localisation	Motivation
BP	43 à 51 rue de Bercy 1 à 7 place Léonard Bernstein 1 à 7 rue Jean Renoir 50 à 56 rue Paul Belmondo	<p>Cinémathèque</p> <p>Le bâtiment est construit entre 1991 et 1994 par l'architecte Frank O. Gehry (né en 1929) qui signe ici son premier projet en France. Sélectionné à l'issue d'une consultation destinée à édifier le nouveau Cultural American Center, le maître d'œuvre associé au projet l'agence française Saubot &amp; Jullien. Icône du déconstructivisme et du post-structuralisme, Gehry développe depuis les années 1960 une réflexion singulière basée sur l'assemblage de volumes mouvants et asymétriques, qui donne à ses œuvres un aspect puissamment sculptural, parfois chaotique, en décalage avec l'organisation urbaine et architecturale traditionnelle. Symbole du renouvellement de la pensée urbaine, la nouvelle zone d'aménagement concerté (ZAC) de Bercy constitue pour l'architecte l'occasion d'un nouveau terrain d'expérimentation, limité cependant par un cahier des charges contraignant quant au choix des matériaux et au dimensionnement des volumes.</p> <p>Délaissé après 18 mois d'exploitation par le centre américain qui ne peut en assurer la gestion, l'édifice est racheté en 1999 par l'état français dans le but d'y installer une Maison du cinéma. Le changement de destination nécessite une restructuration complète et colossale des bâtiments, confiée avec succès à l'architecte Dominique Brard (né en 1953). Ce dernier parvient à livrer, en 2005, un édifice qui s'adapte à ses nouvelles fonctionnalités tout en préservant l'œuvre de Gehry.</p> <p>Le centre culturel vient se loger sur une parcelle isolée par sa situation en bordure du parc de Bercy. L'ensemble est formé d'un emboîtement de volumes variés entourant un vaste patio central couvert par une verrière. Sur la rue de Bercy, les architectures prennent la forme de cubes, élevés sur huit niveaux hors sol, revêtus de plaques de pierre calcaire de Saint-Maximin et ajourés d'ouvertures régulières. Ces façades suggèrent une esthétique rationaliste de l'entre-deux-guerres, que Gehry vient bousculer par de nouveaux codes, tels que le mouvement biseauté des deux premiers étages d'un cube ou bien les niveaux aveugles des rez-de-chaussée et des niveaux supérieurs du cube voisin. La signature d'une esthétique déstructurée si caractéristique de l'architecte se manifeste essentiellement dans le traitement du pan coupé donnant sur le parc et servant d'entrée principale au centre culturel. Au-dessus d'un vaste auvent en zinc de forme incurvée se dressent des emboîtements de volumes asymétriques et hétérogènes où viennent se loger de multiples terrasses non visibles depuis la rue. Les façades intérieures s'ouvrent sur une terrasse qui accueille la grande verrière du hall central. L'élément majeur de cette partie est le massif arrondi dit « l'ananas »,</p>

Type	Localisation	Motivation
		<p>qui ne se révèle que depuis les étages. Ce premier édifice construit par Franck Géhry à Paris, manifeste d'une architecture déconstructiviste dans la ZAC de Bercy et qui fait l'objet d'une reconversion réussie en cinémathèque par l'architecte Dominique Brard, bénéficie depuis 2019 du label « Architecture contemporaine remarquable ».</p>
BP	66 à 68 boulevard de Bercy	<p>Immeuble d'habitation Situé sur le boulevard extérieur de Paris, délimité par le mur des fermiers généraux, détruit à partir de 1860, le terrain se situe à proximité de l'ancienne barrière de Charenton, aujourd'hui disparue. Les deux corps de bâtiments principaux sont implantés à l'alignement de 1789 et sont construits en 1843. Le n°66 possède alors un étage carré, tandis que le n°68 est élevé seulement à rez-de-chaussée. Entre 1888 et 1890, le propriétaire, M. Mathieu fait réaliser deux opérations de surélévation. Sur le n°66, deux étages sont ajoutés au bâti existant. L'extension accueille des chambres au deuxième étage et des appartements au troisième. En effet, au n°66 se trouve à cette période l'hôtel d'Auvergne, tenu par M. Jau, le principal locataire qui y organise des réunions et des bals musette. Le n°68 est surélevé de trois étages carrés entre 1888 et 1890. Les deux bâtiments atteignent donc trois étages carrés, surmontés par un niveau de comble. Ils présentent une façade blanche, ornée de modénatures sommaires, se limitant à des larmiers délimitant les différents étages. En 1928 deux corps de bâtiments dont un atelier sont</p>

Type	Localisation	Motivation
		construits en fond de parcelle, le long des rails, l'un au rez-de-chaussée le long de la voie et le second perpendiculaire et d'un étage.
BP	7 à 39 rue de Bercy 1 à 3 rue de Chablis 8 à 40 rue de Pommard	<p>Îlot de maison et villa</p> <p>Jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, le quai et la rue de Bercy sont bordés par de nombreuses maisons de plaisance de Parisiens aisés, qui disparaissent dans l'industrialisation du quartier au cours du XIXe siècle. De grands entrepôts sont construits aux alentours du port afin de conserver les tonneaux de vin déchargés sur les quais. En bordure des voies ferrées de la gare de Lyon, est réalisé l'îlot triangulaire « groupe de Bercy », qui comporte également les rues Chablis et de Pommard. Commandité en 1908 dans un contexte historique marqué par les débuts de la politique nationale en termes de logement social et d'exonérations fiscales en faveur des sociétés immobilières par l'Association fraternelle des Employés et ouvriers des chemins de fer français, il comporte 36 pavillons individuels jumelés. Cette association, fondée en 1865 par les ouvriers d'Ivry de la Compagnie d'Orléans, fait également bâtir un autre lotissement similaire, le « groupe des Peupliers » dans le 13e arrondissement « au profit d'un groupe d'employés et d'ouvriers du chemin de fer métropolitain en vue de l'édification de maisons ouvrières » (Molinier, 1998). Le maître d'œuvre est l'architecte Lambert (-/-), le même que l'îlot de la rue des Peupliers. Les pavillons de deux étages sont réalisés en pierre meulière et possèdent des bandeaux et angles en pierre de taille. Originellement, une toiture terrasse recouvrait un plancher de ciment. Quelques années plus tard, en 1910, les propriétaires font modifier la toiture uniformément, par une surélévation avec un comble en brisis recouvert de tuiles rouges et percé par deux lucarnes.</p>
BP	26 rue Chaligny	Caserne de sapeurs pompiers construite par l'architecte Charles Roussi en 1885. L'édifice est influencé par l'architecture du XVIIe siècle. Le porche est précédé par deux guérites en pierre. Deux colonnes à bossages encadrent la porte d'entrée. A la clef de voûte, le mascarons est orné d'une tête de femme entourée d'un casque de pompier et de cordes. Bâtiment d'angle en

Type	Localisation	Motivation
		<p>pierre de taille richement orné avec porche d'entrée, pilastres, corniches, guérites d'entrée et pots de feu. Bâtiment symétrique avec corps central et deux ailes latérales sur chacune des deux voies. Les sculptures sont de Louis Oscar Roty. Il s'inscrit dans la typologie des bâtiments publics construits dans la seconde partie du XIXe siècle.</p>
BP	35 rue de Charenton	<p>Bâtiment sur rue en retrait sur l'alignement ancien, présentant une façade pouvant être daté vers 1845-1855, composée de trois travées et élevée de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Un fronton triangulaire orne la fenêtre centrale du premier étage à l'aplomb de la porte. Sur cour, la façade arrière présente des modénatures néo-gothiques (baies en lancettes) avec vestige de vitraux. Le bâtiment situé en fond de cour, comptant quatre étages sur rez-de-chaussée, présente un aspect vers 1840. Des bâtiments résiduels, fin XIXe, à usage d'ateliers et de remise occupent la cour. L'ensemble est remarquable par sa diversité. La façade sur cour du bâtiment sur rue arbore une écriture néo-vénitienne exceptionnelle probablement sans équivalent dans l'architecture parisienne. (source : inventaire général, 1986)</p>
BP	43 rue de Charenton	<p>Première parcelle à cour régulière depuis la pointe de l'îlot sur la place de la Bastille. La surélévation de l'un des bâtiments sur rue est spectaculaire. Elle témoigne de ce que le facteur de sédimentation architecturale peut apporter à la ligne de ciel et au rythme des alignements sur rue. Cette surélévation, menée en deux étapes au moins, concerne l'un des bâtiments les plus anciens du faubourg Saint-Antoine,</p>
BP	45 rue de Charenton	<p>Cour caractéristique du faubourg comprenant deux bâtiments particulièrement remarquables : en fond de cour, un pavillon d'habitation d'un étage carré sur rez-de-chaussée présentant un aspect du milieu du XVIIIe siècle et sur l'aile droite un bâtiment d'ateliers comprenant trois étages sur rez-de-chaussée à structure en bois apparente et remplissage moellon ou brique pouvant être daté fin XIXe.</p>

Type	Localisation	Motivation
BP	188 à 192 rue de Charenton	<p>Équipement public - Bains douches</p> <p>Afin de compléter l'offre proposée par des structures privées telles que les Bains-douches à bon marché et pour dissocier ces lieux d'hygiène des piscines auxquelles ils étaient jusqu'alors annexés, la Ville de Paris entreprend à partir de 1924 la création d'un ensemble d'établissements spécialement consacrés aux bains-douches. La construction de l'édifice de la rue de Charenton, inauguré en 1932, s'inscrit dans ce mouvement.</p> <p>Accessible par le n°188, l'édifice est situé au fond d'une parcelle de forme trapézoïdale dont les édifices sur rue, immeubles de rapport de la fin du XIXe siècle, sont démolis en 1995 et remplacés par des constructions récentes. Il est bordé à l'arrière par la coulée verte René Dumont le long de laquelle il est installé.</p> <p>De plan masse rectangulaire, l'édifice est organisé en deux corps de bâtiments. Le premier, au sud-est, est large de trois travées. Il s'élève sur un sous-sol semi-enterré percé de soupiraux, en meulière et béton peint en blanc formant soubassement. Viennent ensuite un rez-de-chaussée et deux étages au parement de briques. La porte d'entrée, protégée par une grille surmontée des armes de la ville de Paris, occupe la travée centrale. Son linteau porte l'inscription « bains-douches » encadrée par deux cabochons, l'un portant le monogramme « VP » pour ville de Paris et l'autre « RF » pour République française. L'ensemble est couronné par la devise « Liberté, Égalité, Fraternité » apposée en lettres métalliques au-dessus du linteau. Une petite porte secondaire se trouve à l'extrémité gauche du bâtiment. Les ouvertures, plus grandes au premier étage qu'au rez-de-chaussée et qu'au second, sont surmontées d'un linteau en béton peint en blanc. Les allèges sont simplement soulignées d'un liseré de briques posées obliquement.</p> <p>La seconde partie du bâtiment, orientée nord-ouest, légèrement plus basse, s'élève de deux niveaux sur un soubassement similaire. Elle est composée de quatre travées séparées par des pilastres de briques. Chacune est percée de deux fenêtres installées en partie haute et surmontées d'un linteau de béton peint en blanc, laissant place à de vastes allèges. Une large corniche de béton moulé peint en blanc couronne l'édifice à la couverture plate, identique à celle du corps de bâtiment adjacent. La façade arrière de l'édifice est organisée de manière similaire, à l'exception de la travée centrale du bâtiment sud-est, construite en avant-corps percé d'une fenêtre et coiffé d'un balcon protégé par un garde-corps en béton plein à hauteur du deuxième étage.</p>



Type	Localisation	Motivation
BP	199 à 201 rue de Charenton	Immeuble de rapport construit en 1911 par l'architecte Raoul Brandon et le sculpteur Alexandre Morlon. Il compte six étages et est composé de trois corps de bâtiment. L'immeuble remporta le prix du concours des façades de la Ville de Paris. Le jury estima que "la façade attirait les regards par la recherche des motifs variés et aussi par la finesse et la belle venue de sa décoration sculpturale". La façade est animée par deux bow-windows latéraux, que supportent quatre atlantes engainés. Ces sculptures représentent, sous une forme allégorique, des travailleurs, reconnaissables à leurs outils : un mineur, un paysan, un artisan et un marin. Deux pignons couronnant les bow-windows affirment les lignes verticales. Le rythme horizontal est marqué par deux balcons au deuxième et au cinquième étage, ainsi que par des loggias au cinquième. Des guirlandes de fleurs et de raisins s'épanouissent autour des balcons. Les ferronneries, réalisées par Edgar Brandt, sont inspirées par des motifs végétaux, en particulier celles de la porte d'entrée, ornées de pommes et d'aiguilles de pin.
BP	223 à 225 rue de Charenton	Ensemble d'habitation remarquable et unique dans le 12e arrondissement pour sa cour pavée entourée par une série de six bâtiments identiques adossés aux limites de la parcelle, datant du milieu du XIXe siècle. Chaque bâtiment comporte un escalier double avec perron, un socle en maçonnerie et une façade en plâtre (quatre niveaux) réhaussée de fines modénatures à tous les étages et de persiennes à chaque fenêtre.
BP	256 rue de Charenton	Deux anciennes maisons de faubourg, implantées sur une petite parcelle triangulaire, ayant conservé en bonne partie leur façade en plâtre avec moulure en refends horizontaux au premier étage.

Type	Localisation	Motivation
BP	315 à 319 rue de Charenton	<p>Édifié par Ernest Lheureux (1827-1898), architecte du Ve et du XIe arrondissement de Paris dont l'activité est documentée à partir de 1873, le groupe scolaire de la rue de Charenton est progressivement reconstruit dans les années 1920, par les architectes Charles Nizet (1841-1925) et Girod (/-/). Après la fermeture de la Manufacture de tabac située au numéro 319 dans les années 1960, la Ville de Paris rachète une partie du terrain pour agrandir la cour de récréation de l'école. L'aile réalisée par Nizet et Girod présente deux étages reposant sur un soubassement à soupiraux en moellons piqués. Le corps de bâtiment principal est situé à l'alignement à l'angle des rues de Charenton et des Jardiniers. Bien qu'édifié dans les années 1920, cet ensemble scolaire reprend les caractéristiques des écoles de type Jules Ferry par sa volumétrie et ses matériaux. Les allocations versées à chaque commune de France par l'État à partir de 1878 permettent de construire des milliers d'écoles publiques qui, à Paris, marquent durablement l'architecture scolaire. Le soubassement en pierre et les élévations appareillées de briques rouges et de pierre formant des bandes horizontales bicolores qui caractérisent ces façades se retrouvent dans des dizaines d'autres écoles contemporaines. L'édifice est couronné par une toiture débordante en tuiles se terminant par des pignons à redents. L'angle de l'édifice traité à pan coupé est orné d'un bas-relief aux armes de la Ville de Paris. L'accès se fait par la rue de Charenton, par une entrée de service et une grande porte cintrée à double battant vitrée. Les mentions « RF », « École de Garçons » et « Liberté, égalité, fraternité » sont placées bien en vue au-dessus de l'entrée de l'école. Des baies de tailles et formes variées rythment les façades. Du côté du numéro 319, l'école a conservé le portail composé d'un mur bahut en béton, de piliers en flèches et de ferronnerie, ainsi que deux pavillons de gardien en briques rouges et pierres de l'ancienne manufacture de tabacs, dont l'un double en profondeur. Des motifs noirs réalisés en briques vernissées et des chaînes harpées en pierre de taille complètent le décor.</p>

Type	Localisation	Motivation
BP	302 rue de Charenton 6 rue Nicolaï	<p>Maison héritage des tracés</p> <p>La maison située en lisière du domaine des anciens châteaux de Bercy et du Petit-Bercy, longée dès la fin du XVIIe siècle par les rues de la Grange-aux-Merciers et de la Vallée de Fécamp, désormais rues Nicolaï et de Charenton, rappelle à la fois le caractère prestigieux et marchand de l'ancienne commune de Bercy. La rue de Charenton est alors une route royale menant de Paris à Charenton et traversant le village de Bercy, situé en dehors de la barrière des fermiers généraux. Cette maison, construite à la fin du XVIIe siècle, marque la frontière, établie en 1674, entre le domaine du marquis de Nointel, seigneur de Bercy qui construit son château sous le règne de Louis XIV, et les faubourgs de la Ville de Paris, en l'occurrence le faubourg Saint-Antoine. Elle constitue à partir de la fin du XVIIIe siècle la limite d'une zone particulière, située entre la barrière de la Râpée et la rue de la Grange-aux-Merciers. Un célèbre cabaret - la « Grande Pinte de Bercy » - s'installe dès le début du XVIIIe siècle à cette adresse, mentionné dans le « guides des voyageurs et étrangers à Paris » de Luc-Vincent Thiéry en 1787. Après la Révolution française, la situation de la commune de Bercy, à la confluence de la Seine et de la Marne, favorise le commerce des vins et spiritueux qui sont acheminés par bateau et proviennent de la France entière. L'enceinte de 1841 et la ligne de chemin de fer de Lyon, réalisée en 1847, coupent et amputent le domaine de Bercy. Le négociant en vins Louis Gallois, également maire de Bercy détruit le petit château et fait percer des rues dans les jardins. Entrepôts, magasins et hangars remplacent rapidement les dépendances des deux châteaux. La maison du XVIIe siècle a gardé son élévation d'origine, de deux étages carrés inégaux, marquée également par un décroché visible depuis la rue Nicolaï. Ces ruptures de gabarit, couplées à une "architecture blanche", proposant un appareillage en moellons ou en pans de bois recouvert d'un enduit en plâtre, et une toiture à faible pente, caractérisent le bâti faubourien ancien. Sous l'enduit se révèle désormais, au niveau du soubassement, une assise de pierres taillées, visible rue Nicolaï.</p>
BP	213 à 215 rue de Charenton 2-6 boulevard de Reuilly	<p>Immeuble de rapport à usage mixte édifié vers 1900 à l'angle du boulevard de Reuilly et de la rue de Charenton. Façade en pierre de taille richement ornée (bow-windows, chaînes de refends, consoles des appuis de fenêtres). Rez-de-chaussée et entresol réservés à l'activité commerciale. Angle à pan coupé surmonté d'une coupole à couverture d'ardoise et d'une lanterne.</p>

Type	Localisation	Motivation
BP	191 rue de Charenton 2-8 rue Bignon 134 avenue Daumesnil 11-15 rue Elisa Lemonnier	Groupe scolaire Bignon construit en 1873-1875 par l'architecte de la Ville de Paris Julien Hénard, également architecte de la Mairie du 12e arrondissement (1874-1877) située face au groupe scolaire. Façades à chaînage en pierre et remplissage en brique. Les étages sont séparés par des bandeaux dont celui séparant le premier du deuxième étage est orné d'une frise florale. Le second étage présente les baies les plus larges manifestement destinées à l'éclairage optimal des classes. Une tourelle d'angle en saillie et surplomb marque l'angle des rues Bignon et de Charenton. Corniche à modillons. L'établissement est représentatif par son aspect général du mouvement rationaliste dont sont empreints les édifices scolaires de la troisième République mais aussi dans ses détails de la persistance d'un goût décoratif et du pittoresque en vogue sous le Second-Empire.
BP	48 à 50 rue de Charenton 67 avenue Ledru Rollin	Cour du Chêne Vert. Parcelle industrielle caractéristique du faubourg composée de bâtiments à usage mixte édifiés vers 1890. Constructions utilisant le métal, le bois et la brique enduite. Les deux premiers bâtiments hébergeant des ateliers de part et d'autre de la cour comptent trois étages sur rez-de-chaussée. L'intérêt de cet ensemble réside dans la perspective créée au débouché de la rue Saint-Nicolas, grâce à l'ouverture de la cour sur la rue et grâce aux façades, visibles depuis la rue, qui se développent dans la profondeur de la cour.
BP	8 passage du Charolais	Maison d'habitation Au cours du XVIIIe siècle, le quartier de Bercy est le lieu de l'installation de maisons et de pavillons de plaisance d'une population aisée. Le XIXe siècle le transforme progressivement en lieu de culture de la vigne. Avant son annexion à la ville de Paris en 1859, il s'agit de l'un des plus vastes marchés d'Europe où s'installent de nombreux artisans : tonneliers, camionneurs, restaurateurs... Le bâtiment de rez-de-chaussée à gauche de la parcelle est un marqueur de cette période. La maison, construite vraisemblablement vers 1882, est bâtie sur une parcelle ayant appartenu au propriétaire Michel-Alexandre Baulant, qui donne son nom à la rue adjacente. Il s'agit d'une maison de rapport bâtie dans un style régionaliste, à la façade très simple. Elle est composée de trois travées et de deux étages. Sa particularité réside dans son double avant-corps et ses lambrequins rouges, qui ornent deux toits à doubles versants sur le devant de la façade. Un autre bâtiment à droite, qui était une écurie au XIXe siècle, a été transformé en logement en 1985.

Type	Localisation	Motivation
BP	1 à 11 rue Christian Dewet 37 rue du Sergent Bauchat	Lotissement cohérent d'immeubles de rapport du début du XXe siècle, qui se développe systématiquement de part et d'autre de la rue et compose "une pièce urbaine" bien identifiable dans le quartier. Les immeubles présentent une même structure : une façade composée de cinq étages carrés sur rez-de-chaussée, cependant, l'ornementation des façades varient selon les bâtiments. A noter la qualité architecturale du n°1, mince bâtiment en pierre de taille qui débouche sur la rue du Sergent Bauchat, et qui marque ainsi, avec son pendant au n°2, l'entrée de la rue.
BP	2 à 12 rue Christian Dewet 39 rue du Sergent Bauchat	Lotissement cohérent d'immeubles de rapport du début du XXe siècle, qui se développe systématiquement de part et d'autre de la rue et compose "une pièce urbaine" bien identifiable dans le quartier. Les immeubles présentent une même structure : une façade composée de cinq étages carrés sur rez-de-chaussée, cependant, l'ornementation des façades varient selon les bâtiments. A noter la qualité architecturale du n°1, mince bâtiment en pierre de taille qui débouche sur la rue du Sergent Bauchat, et qui marque ainsi, avec son pendant au n°2, l'entrée de la rue.
BP	10 à 12 rue Claude Decaen	Ensemble d'Habitations à Bon Marché construit dans l'entre-deux guerre. Bâtiments fractionnés dans l'espace mais unitaire dans leur traitement. Façades en béton et en brique rouge avec modénatures au droit des fenêtres. Décor très sobre essentiellement assuré par le calepinage des briques formant chaînes et bandeaux et par le jeu des volumes. Traitement affirmé par des corniches saillantes du soubassement et du dernier niveau. Cet ensemble, peu visible de la rue, est en revanche très visible depuis la ligne de Petite Ceinture.
BP	53 à 57 rue Coriolis	Immeuble d'habitation Cet immeuble est construit en 1924 pour le compte de la Compagnie des chemins de fer Paris-Lyon-Méditerranée sur la rue Coriolis, ouverte sur des terrains de la Compagnie le long des voies de la gare de Lyon. L'immeuble porte également le n°19 de la rue Coriolis. La Compagnie PLM, créée en 1857, était en charge du réseau de voies reliant Paris et la Méditerranée depuis la gare de Lyon. Cette construction servait d'immeuble d'habitation pour les agents de la compagnie. Plusieurs immeubles de ce type sont construits dans le 12e arrondissement de Paris par les ingénieurs de la compagnie PLM dans les années 1920-1930. Haut de trois étages et de plan rectangulaire, le bâtiment d'habitation présente en façade un décor de briques colorées. Le rez-de-chaussée est séparé des étages par une petite corniche et chaque étage supérieur est séparé des suivants par un bandeau de briques rouges. Les claveaux des arcs surbaissés des

Type	Localisation	Motivation
		baies du rez-de-chaussée jouent sur le relief des briques tandis que les plates-bandes des fenêtres des étages en briques rouges créent un contraste avec le revêtement crème de l'immeuble. Les allèges des baies sont également décorées de briques rouges et crème. Les trumeaux et les pignons sont ornés de petits motifs géométriques en briques rouges. L'immeuble est complété par un petit bâtiment en rez-de-chaussée qui présente lui aussi décor de briques, plus claires, sur ses encadrements de fenêtres. Ces éléments décoratifs sont caractéristiques du style pittoresque qui se développe dans les immeubles parisiens dans la première moitié du XXe siècle, à travers l'usage de la brique notamment.
BP	25 rue de Cotte	Immeuble caractéristique du lotissement d'Aligre vers la fin du XVIIIe siècle présentant une façade sur rue de style néoclassique formée de cinq travées et élevée de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Traits de refends dans l'enduit. Appuis de fenêtre soutenus par des consoles. Mansardes révélant une surélévation de la période haussmannienne. Cet édifice participe, avec les n°27, 29 et 33 de la rue de Cotte d'une séquence témoignant du premier lotissement.
BP	33 rue de Cotte	Immeuble dans son aspect actuel vers 1800 présentant une façade composée de quatre travées et élevée de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Corniche saillante à la retombée du toit. Appuis de fenêtre et garde-corps de style néoclassiques. Sur cour, bâtiment comprenant trois étages d'habitation édifié vers 1860. La belle tenue du bâtiment sur rue constitue un témoignage remarquable du lotissement d'Aligre.
BP	1 rue de Cotte 91 rue de Charenton	Maison d'angle d'aspect néoclassique élevée de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée, vestige de l'ancien hôtel de Gournay profondément modifié par l'ouverture des rues de Cotte et d'Aligre dans la seconde moitié du XVIIIe siècle. Le 91 rue de Charenton/1 rue de Cotte constitue l'ancienne aile latérale ouest, avec retour sur la rue de Charenton. Sa façade a été reprise dans un style néoclassique probablement vers 1820-1840. Le bâtiment donnant sur la rue de Cotte a été épaissi côté cour. Corniche très saillante. Chaînage d'angle. Construction à usage mixte, atelier et habitation, vers 1860 sur cour dont l'accès sous porche est carrossable depuis la rue de Cotte.
BP	51 rue Crozatier	Immeuble présentant une façade sur rue d'aspect vers 1860 formée de quatre travées et élevée de deux étages carrés sur rez-de-chaussée. Composition de façade remarquable sur le modèle palatial avec deux pilastres composites colossaux soutenant un fronton triangulaire

Type	Localisation	Motivation
		réunissant les deux travées centrales. Tympan sculpté. Ecusson ornant le centre de la façade.
BP	52 à 54 rue Crozatier	Habitation, activité tertiaire et commerciale Construit par l'architecte Jack Neel (1907- 1973) entre 1957 et 1960, l'immeuble du 52 rue Crozatier est particulièrement représentatif de l'architecture locative des années 1950. L'édifice est caractérisé par son programme mixte, réunissant bureaux et logements, combinaison fréquemment mise en place dans les immeubles de cette période. Haut de neuf étages, le bâtiment repose sur un socle constitué du rez-de-chaussée et des deux premiers étages, à l'alignement de la rue, qui abritent de bureaux. Les étages supérieurs accueillant les logements, se distinguent par leur retrait par rapport à l'alignement. La façade de l'immeuble est marquée par un fort mouvement courbe donné aux balcons des logements dans sa partie nord-ouest. À l'arrière, deux niveaux de terrasses disposés en gradins, également caractéristique de la période, ouvrent sur ce qui était autrefois une cour partagée en fond de parcelle.
BP	187 à 189 avenue Daumesnil	Central téléphonique Daumesnil construit par l'architecte des Postes et Télécommunications Paul Guadet en 1926. Il est très représentatif, par sa monumentalité et par l'affirmation de la modernité, des constructions des Postes de l'entre-deux guerres. Les façades épousent les principes déjà élaborés par Guadet pour les équipements précédents (central Auteuil rue Jasmin en 1913 et Carnot 23 rue Médéric en 1925) : structure de béton apparente qui met en évidence les grandes portées, surmontée d'une large corniche, remplissage en briques claires de Dizy, et habillage du béton par un semis de pastilles en grès émaillé de couleurs jaune, rouge et verte.
BP	199 avenue Daumesnil	Pavillon réalisé par l'architecte Joseph Bourdeix en 1879 (daté et signé), en pierre et brique, adossé en limite parcellaire, avec un petit jardin en façade. Librement inspiré du style Louis XIII et de l'architecture baroque, il présente de nombreux éléments décoratifs, ferronnerie, modénatures d'angle et de fenêtres ainsi qu'une tourelle centrale datant de la fin du XIXe siècle. C'est une des premières maisons édifiées autour de la place Félix Eboué. Malheureusement, elle est en partie occultée par un petit bâtiment de qualité médiocre, récemment construit, qui est placé devant elle.
BP	216b à 250 avenue Daumesnil	Cité de la société coopérative immobilière des ouvriers de Paris réalisée en 1867 par l'architecte Louis-Charles Boileau et l'entreprise Newton et Shepard. Il s'agit des premiers immeubles construits en béton sans armature mais avec coffrages glissants. Elle témoigne que, dès ses balbutiements, la construction sociale fait appel à des

Type	Localisation	Motivation
		techniques nouvelles pouvant permettre de dégager des économies appréciables sur les coûts de construction et d'entretien. Surélévation partielle vers 1878-1881 par l'architecte Ch. Lecornu.
BP	129 bis à 133 ; 145 à 149 avenue Daumesnil 196 bis à 202 rue de Charenton 6 bis rue de Rambouillet	Ensemble immobilier mixte d'habitation, d'activité tertiaire et commerciale Le nouveau quartier de Reuilly constitue un vaste projet d'aménagement urbain débuté par la Ville de Paris dès le milieu des années 1980 à l'emplacement de l'ancienne gare de marchandises. L'acquisition de ce vaste territoire ferroviaire non bâti et infranchissable du 12 <sup>e</sup> arrondissement, étendu sur 12,5 ha, constituait pour la ville un enjeu urbanistique important, promis à redonner au secteur sa cohésion territoriale, tout en assurant la construction de logements, le développement d'équipements publics et le renforcement des activités secondaires et tertiaires. L'aménagement de la zone d'aménagement concerté (ZAC) de Reuilly, coordonné par la SEMAEST, société d'économie mixte de la Ville de Paris, et son architecte conseil Roland Schweitzer, fait l'objet d'une vingtaine de lots, attribués à presque autant d'architectes sélectionnés sur concours. La maîtrise d'ouvrage est astreinte à un cahier des charges qui définit notamment l'implantation des bâtiments par rapport à l'espace public et les grandes lignes de composition des volumes et des façades. La SEMAEST cherchait ainsi à conférer une identité au quartier en coordonnant les vocabulaires utilisés par les différents architectes, tout en leur laissant une certaine liberté. Le concours pour la réalisation de l'îlot entre la rue Montgallet et la rue de Rambouillet est remporté vers 1990 par les architectes Wladimir Mitrofanoff (né en 1933), Lê Cuong (né vers 1946) et Rémi Las Fargeas (/-/). Sur la tête orientale de l'îlot, à l'endroit où l'ancienne voie ferrée débouche du parc de Reuilly sous la forme d'une passerelle, les architectes proposent deux bâtiments, scindés par le passage de la nouvelle coulée verte. L'immeuble donnant sur la rue Daumesnil forme en plan une demi-pointe de flèche, cisailée en son axe, à l'endroit où la passerelle de la coulée verte vient s'insérer dans le bâtiment, à quelques mètres au-dessus du sol. Le rez-de-chaussée et l'entresol sont composés de grandes baies vitrées sur châssis d'aluminium qui suggèrent la continuité de la passerelle à l'arrière, tout en donnant à l'immeuble transparence et légèreté. Ces niveaux sont faussement étayés par une série de poteaux jumelés, qui impulsent de l'élan à cette base quelque peu massive. En partie supérieure, l'immeuble est élevé de six étages carrés, revêtus de plaques blanches en béton. L'horizontalité de ces niveaux,



Type	Localisation	Motivation
		<p>en retrait de l'alignement, est résolument marquée par les balcons filants et leurs lices. La pointe du bâtiment accueille un escalier reliant la passerelle à l'avenue Daumesnil. Sur la rue de Charenton, la façade cherche davantage à s'harmoniser avec les immeubles mitoyens : la hauteur du rez-de-chaussée y est réduite, des travées de baies abritent des loggias, ainsi que quelques balcons. Les trois architectes livrent également, en 1995, le bâtiment d'angle de style paquebot à l'opposé de l'îlot sur la rue Rambouillet, à l'endroit où la passerelle débouche sur le viaduc des arts et métiers de création.</p>
EPP	34 avenue Daumesnil, 6 à 8 rue Legraverand	<p>Objet de la protection : Décor de façade à pans de bois, élément particulier protégé</p> <p>Situé dans le quartier des Quinze-Vingts, en face des arches du viaduc des Arts, cet immeuble bâti en 1883 est atypique par sa façade à colombages unique sur cette avenue. ce sont ces colombages qui sont protégés comme élément particulier. Le rez-de-chaussée a subi de grandes transformations à cause des commerces, néanmoins, les deux autres niveaux ont conservé leurs dispositions. Structuré en pans de bois, La plupart des maisons à pans de bois encore conservées étaient destinées aux ateliers. Ce bâtiment ne déroge pas à la règle, car il s'agit d'une ancienne fabrique de vernis, également occupé, dans les années 1890, par la société générale des cycles et automobiles.</p>

Type	Localisation	Motivation
BP	124 à 128 avenue Daumesnil 1 rue du Congo	Ensemble de logements sociaux réalisé en 1908 par l'architecte Auguste Labussière pour le groupe des maisons ouvrières (fondation Jules Lebaudy). L'architecte de la fondation, Labussière entame ici sa réflexion sur les grands ensembles de logements sociaux, à une époque marquée par le concours de la rue de Prague pour la fondation Rothschild (1905-1909). Il opte encore ici pour la cour fermée qu'il abandonnera définitivement avec l'ensemble pionnier de la rue de la Saïda (1912). Le groupe haut de huit étages comprenait 184 logements. Il était destiné à une clientèle appartenant aux classes moyennes. A l'intérieur du quadrilatère formé par les bâtiments, une vaste cour ornée d'un jardin et une autre, plus petite, occupent la moitié du terrain. Elles traduisent déjà une certaine volonté de ventiler et d'éclairer les bâtiments selon les principes diffusés par Augustin Rey. Les services communs (bains, lavoirs) sont minimaux comme dans tous les groupes de la fondation. Les façades agrémentées de terrasses, sont rehaussées de brique vernie et de pierre, afin d'éviter l'idée de casernement. Le porche est décoré de l'emblème de la fondation : une femme tendant un rameau d'olivier à une famille ouvrière.
BP	179 à 181 avenue Daumesnil 2-4 rue Paul Dukas 1-5 rue Brahms	Gare de Reuilly, ancienne gare de la ligne Bastille-Nogent sur Marne, c'est un bâtiment en pierre de taille symétrique avec deux ailes latérales. Il s'inscrit dans la typologie des petites gares parisiennes de la fin du XIXe siècle. Il est situé au centre d'un petit jardin public et le long de la Promenade Plantée. Lieu de mémoire, ce bâtiment est emblématique de l'ancienne fonction ferroviaire de ce quartier et un point de repère important pour ses habitants.
BP	2 rue Descos 130-132 avenue Daumesnil	Mairie du 12e arrondissement construite en 1874-1877 par l'architecte Antoine-Julien Hénard. Elle s'inscrit dans une série de commandes qui aboutirent, dans un intervalle de quatre ans, à la réalisation des trois mairies des 15e, 19e et 12e arrondissements, avec une réelle recherche d'originalité. Hénard s'inspire ici des styles Renaissance, Louis XIII, Louis XIV et agrmente l'édifice de bossages, de lucarnes et d'un campanile. La mairie, précédée d'un jardin, est bâtie sur un plan trapézoïdal, comme la mairie haussmannienne du XIe arrondissement. Elle se compose d'un pavillon central en saillie, comprenant un porche ouvert, accessible aux voitures. Le pavillon est rythmé au rez-de-chaussée par trois arcades encadrées de colonnes doriques baguées et cannelées. Un campanile octogonal très ouvragé, haut de 36 mètres et comportant deux étages, domine l'édifice. La façade, percée de fenêtres à meneaux croisées, est animée par une alternance de pierre blanche et de brique, qui pastiche librement le style Louis XIII. Les briques émaillées de couleurs bleu, rouge et rose forment des dessins géométriques et contribuent à

Type	Localisation	Motivation
		l'élégance de la façade. Les combles à la Mansart sont revêtus d'ardoise.
BP	57 à 61 boulevard Diderot	Caserne des sapeurs-pompiers de Reuilly, reconstruite après l'incendie en 1847 des bâtiments de l'ancienne manufacture des Glaces, servant de casernement à l'armée sous la Monarchie de Juillet. Elle se compose d'un bâtiment principal et de deux bâtiments latéraux. Le bâtiment principal, bordé de refends, comportedeux étages sur rez-de-chaussée et un étage mansardé. Il comprend un avant-corps central surmonté d'un fronton triangulaire. Ce bâtiment est conçu selon le type Belmas, du nom du capitaine de génie, élève de l'architecte Jean-Nicolas-Louis Durand et qui élabora ce modèle. Il s'inscrit dans la typologie des bâtiments publics construits au tournant du Second Empire.
BP	148 boulevard Diderot	Hôtel particulier L'hôtel est installé à alignement du boulevard Diderot, percé en 1852 sous le nom de Mazat, qu'il conserve jusqu'en 1879. Sur le flanc méridional compris entre la rue de Reuilly et la rue de Picpus, le boulevard est loti à la fin du XIXe siècle de plusieurs habitations basses d'étages avec cour ou jardin. Commandé par M. Olive en 1884, l'hôtel est construit par Edmond Bellan (/-/), en collaboration avec son fils Fernand (1852-1913). L'architecture d'un étage est élevée en pierre de taille, ornée de refends en rez-de-chaussée. La façade symétrique sur rue présente deux travées centrales, percées de baies droites, et deux travées latérales plus larges, présentant en rez-de-chaussée des baies couvertes en arc surbaissé, et à l'étage, des baies géminées, droites, flanquées de balcon. Les architectes puisent dans le répertoire du style Louis XV avec des décors concentrés sur le haut des ouvertures : cartouche, agrafes et consoles de balcons. Les façades latérales sont aveugles. La toiture au-dessus de la corniche saillante a été modifiée.
BP	16 à 18 boulevard Diderot 110 allée de Bercy 1 à 5 place Louis Armand	Vestige de l'ancienne gare de Lyon. Immeuble de bureaux en pierre de taille, puissant et sobrement traité. Il délimite la partie sud de l'esplanade de la gare. Outre sa qualité architecturale, il possède une valeur de mémoire dans le site car il est l'unique vestige du tracé de l'ancienne place triangulaire située devant la première gare de Lyon, face à

Type	Localisation	Motivation
		la rue de Lyon. En effet, ce bâtiment était le symétrique du bâtiment de la gare par rapport à l'axe de la rue de Lyon.
BP	13 boulevard Diderot 213 rue de Bercy	Hôtel Massilia construit en 1911 par l'architecte Marcel Oudin, architecte des magasins du Printemps, boulevard Niel. L'immeuble occupe l'ensemble d'une parcelle triangulaire et compte six étages sur rez-de-chaussée, atteignant ainsi une densité exceptionnelle. Sa structure est dessinée comme elle le serait avec une charpente métallique, à l'exception des hauteurs où elle devient décorative. Les briques blanches sont utilisées comme remplissage de l'ossature de béton armé beige, laissée apparente, avec des modulations que n'eut pas permis un autre matériau. La façade principale est animée par deux bow-windows centraux encadrant des balcons. On remarque les ferronneries des balconnets. Par sa forme et sa position, c'est un bâtiment que les usagers de ce quartier de la gare de Lyon identifient et connaissent bien.
BP	2 à 6 rue Dorian 12 rue de Picpus	Ensemble d'immeubles de rapport, inspirés pour partie de l'Art Nouveau, réalisés entre 1905 et 1909 par l'architecte Jean Falp. La tourelle d'angle crénelée, agrémentée de têtes d'animaux mythiques, évoque l'inspiration médiévale. Le travail de ferronnerie "en ailes de papillon" et les motifs sculptés encadrant les portes sont particulièrement représentatifs du style Art Nouveau.
BP	1 à 11 rue Dorian 12bis rue Picpus	L'architecte Jean Falp (1868-1943) construit en 1907 cet immeuble représentatif de l'Art nouveau, dans le même style que de nombreux autres bâtiments qu'il réalise dans le 12e arrondissement, comme ceux situés aux 2, 4 et 6 rue Dorian, au 41 avenue de Saint-Mandé, et au 17 avenue de Bel-Air. Cet immeuble de sept étages est rythmé par six travées composées de baies de différentes dimensions. Le revêtement en pierre confère à l'architecture un aspect massif, adouci par les nombreux ornements sculptés. Les baies sont soulignées par des archivoltes en relief, dont celles des baies plus grandes sont agrémentées de fleurs ou de têtes de jeunes filles aux longues chevelures. Ce thème ornemental accompagné de la stylisation végétale est la signature des œuvres de Falp. Des visages féminins, inspirés par la peinture préraphaélite en vogue au tournant du siècle, remplacent les traditionnels chapiteaux à feuillage et surmontent les pilastres colossaux qui animent la façade de l'immeuble. Le panneau supérieur de la porte d'entrée reprend le motif des jeunes filles émergeant au milieu d'un feuillage et de fleurs. La clé de voûte est agrémentée d'une tête de chien et de fleurs. Les ferronneries des garde-corps, et surtout

Type	Localisation	Motivation
		du balcon filant du dernier étage carré, présentent des élégants motifs végétaux stylisés.
BP	11 à 13 rue Dugommier 4 bis rue Pleyel	<p>Immeuble d'habitation</p> <p>Ces deux immeubles Art déco s'élèvent chacun sur sept étages. Conçus par des architectes différents et à trois années d'intervalle, ils forment toutefois un ensemble cohérent au sein de cette rue qui ne compte pas d'autres bâtiments représentatifs de ce style. L'immeuble du 11 rue Dugommier, édifié sur des plans de l'architecte Marcel Marchand (/-/ /) pour Maurice Gourdet, est achevé en 1932. De plan rectangulaire, il occupe l'avant d'une parcelle de même forme dont l'arrière est occupé par une cour donnant accès à un bâtiment d'un étage à usage commercial préexistant et conservé. Symétrique, il se compose d'un rez-de-chaussée surmonté de six étages carrés et d'un dernier étage sous comble en retrait prononcé, ménageant ainsi une grande terrasse sur toute la largeur de l'édifice. Le rez-de-chaussée de l'immeuble est percé d'une porte d'entrée centrale au chambranle mouluré. Elle est encadrée de part et d'autre par un commerce. La travée centrale du premier étage est percée d'un triplet de fenêtres encadrées de chaque côté par un oculus octogonal puis par une fenêtre rectangulaire. Les trois travées centrales des étages deux à cinq forment un bow-window au revêtement de béton peint en blanc et les deux travées externes sont à remplissage de brique rouge, percé de fenêtres rectangulaires. La travée centrale du bow-window est constituée en balcon desservi par deux portes-fenêtres. Les deux autres travées qui l'encadrent sont à fenêtres en angle avec trumeau de séparation surmonté d'une discrète bague de mosaïque blanche, bleue et dorée. Elles s'achèvent en lucarne percée de deux petites fenêtres au sixième étage, en léger retrait, dont les autres travées sont précédées de balcons. Ce vocabulaire Art décor est renforcé par l'ornementation. Les deux tiers supérieurs du chambranle des fenêtres du cinquième étage sont ainsi constitués de bas-reliefs en béton moulé au motif floral stylisé, les pilastres filant sur toute la hauteur du bow-window de part et d'autre des balcons sont striés, enfin, la porte d'entrée et l'ensemble des garde-corps en</p>

Type	Localisation	Motivation
		<p>ferronnerie d'origine sont ornés de motifs géométriques caractéristiques de ce style. L'immeuble voisin du 13 rue Dugommier, achevé en 1929, est érigé sur les plans des architectes J. et R. Vieux (/-/), R. Ardouin (/-/) et F. Lemaistre (/-/) pour la société immobilière de la rue Pleyel. Sur un plan en U ménageant une cour intérieure, il prend place sur une parcelle quasi rectangulaire traversante et dispose d'une façade secondaire sur la rue Pleyel. Large de sept travées, il se compose d'un rez-de-chaussée entresolé surmonté de cinq étages carrés et d'un dernier étage sous comble en retrait ménageant une grande terrasse sur toute la largeur de l'édifice. Le rez-de-chaussée et l'entresol ont été conçus pour accueillir un garage. Deux paires de piliers cannelés semi-engagés en béton moulé peints en blanc matérialisent l'entrée de l'atelier, elle-même surmontée d'une large fenêtre horizontale aux deux trumeaux de béton au niveau de l'entresol. Les ouvertures aux châssis métalliques d'origine de type atelier ont été altérées par l'ajout de ventilations et d'un système de climatisation. Une entrée pour piétons se trouve en partie droite de l'édifice alors que sa partie gauche est occupée par deux vitrines. Les étages deux à six comportent huit travées percées de fenêtres rectangulaires dont trois sont en bow-window. Des balcons sont ménagés au second étage à l'aide de garde-corps de béton reliant entre elles les travées de bow-windows. Le cinquième étage, en léger retrait, ménage des balcons entre ces travées. La frise à motifs de palmettes inversées précédant la corniche entre les cinquième et sixième étages, ainsi que la frise de béton moulé couronnant les bow-windows rappelant le motif de ses allèges et de ses garde-corps également en béton moulé, inscrivent clairement cet édifice dans le style Art déco.</p>

Type	Localisation	Motivation
BP	7 à 7 bis rue de la Durance	<p>Immeuble d'habitation</p> <p>Signé et daté en façade, l'immeuble est réalisé en 1909 par l'architecte Diogène Gourdain (1877-1948), élève de Georges Scellier de Gisors à l'École des beaux-arts, et associé sur ce projet au sculpteur-ornementaliste Hector Despois de Folleville (1848-1929). Cette construction de sept étages sur rez-de-chaussée reprend la disposition traditionnelle des immeubles haussmanniens, où les deuxième et cinquième étages sont agrémentés par des balcons filants. Sept travées composent cette façade symétrique et axée autour de la porte d'entrée.</p> <p>L'architecte travaille la composition architecturale par l'emploi de plusieurs matériaux qui créent des effets de polychromie. Le béton est utilisé au rez-de-chaussée pour asseoir les élévations ainsi que sur les encadrements de baies du premier étage, et les linteaux, appuis de baies et balcons des étages supérieurs. Le même matériau sert au sculpteur pour former les bas-reliefs qui ornent les clés, médaillons et supports de balcons. Le parement est revêtu aux étages de briques de couleur blond-gris, rehaussées de briques rouges et de carreaux de céramique bleue émaillée au droit des linteaux et des trumeaux. Les garde-corps en fer forgé, avec leurs motifs à trame orthogonale et bandeau végétal, contribuent à animer cette façade. Côté cour, l'élévation est enduite et dépourvue d'ornements.</p> <p>L'immeuble a fait l'objet de plusieurs campagnes de travaux comprenant notamment la transformation en 1986 des fenêtres du rez-de-chaussée en portes, à droite de l'entrée ; le remplacement, côté rue, en 1990-1995 des combles mansardés en terrasses ; ainsi que le remplacement en 1994 de la menuiserie en bois de la porte d'entrée par une menuiserie en ferronnerie. Une cage d'ascenseur a été logée sur la façade sur cour avant 1994.</p>

Type	Localisation	Motivation
BP	1 à 3 ; 2 à 4 place Édouard Renard 2 à 4 boulevard Soult 2 à 8 rue de l'Amiral la Roncière le Noury 1 à 9 avenue Armand Rousseau 104 boulevard Poniatowski 1 à 9 rue Marcel-Dubois 7 à 15 avenue du Général Laperrine	Ensemble immobilier ILM L'ensemble d'ILM encadrant la place Édouard-Renard constitue l'une des plus belles réalisations de la ceinture, conçu par Louis Madeline (1882-1962) entre 1931 et 1935 pour la société de gérance des immeubles municipaux (SGIM), à peine fondée (1931). Le lotissement des bastions 4 et 5 de la Porte Dorée est mis à l'étude en 1931, avant même la fermeture de l'exposition coloniale installée à cet endroit. La SGIM obtient les terrains prestigieux bordant la place, quand le reste des terrains est confié à la Société anonyme de gestion immobilière (SAGI) et à l'architecte Louis-Clovis Heckly (1893-1975). Madeline conserve le dispositif adopté par Léon Bazin (1900-1976) pour l'entrée d'honneur de l'exposition, avec une place centrale oblongue, et fragmente son plan masse en trois corps de bâtiments indépendants, offrant ainsi des vues sur le bois, sur le square Van Vollenhoven et sur le square de l'autre côté de la place. Ces immeubles de six étages surmontés d'une pergola en béton typique des habitations à bon marché (HBM) de cette période se démarquent par la simplicité de leurs élévations en brique claire rythmées par la présence de bow-windows, mais aussi par des balcons et des garde-corps en ferronnerie. La géométrie des formes rappelle bien l'esthétique Art déco en vogue pour les HBM des années 1920-1930. Si la densité de l'opération a finalement été amoindrie par rapport au premier projet de lotissement de Madeline, ces ILM forment un ensemble cohérent avec les immeubles entourant les squares, dans la tradition des plans semi-fermés des HBM. Le square Van Vollenhoven abrite de surcroît une fontaine à gradins en mosaïque, vestige de l'Exposition de 1931.
BP	11 à 19 rue Erard	Tours de logements construites par l'agence Anger-Heymann-Puccinelli en 1962. Ces trois tours de logements constituent le premier projet dont Mario Heymann ait eu la responsabilité totale au sein de l'agence. On y reconnaît son souci de concevoir un immeuble de grande dimension comme un empilement de maisons individuelles produisant un jeu de volume et un effet plastique. La façade retrouve ici son rôle traditionnel de frontière entre l'espace privatif et l'espace public et n'est par conséquent plus traitée sur le mode de l'effacement. En ce sens, le travail de Mario Heymann marque une inflexion importante dans la modernité en architecture.
BP	10 à 18 rue Ernest Lacoste	Ensemble de villas présentant des façades composées de deux étages carrés sur rez-de-chaussée et de deux travées. Précédée d'un jardinet, elles s'inscrivent dans une séquence homogène. Ces maisons de ville présentent des caractéristiques très similaires : un rez-de-chaussée comportant le garage et le perron donnant sur le premier étage et les pièces de réception. Une travée est traitée en



Type	Localisation	Motivation
		avant-corps avec un parement à bossage et un garde-corps à balustres à l'étage noble. Une toiture en ardoise percé d'oeil de boeuf et de lucarnes. L'ensemble évoque l'architecture de lotissement des années vingt et son utilisation du registre éclectique.
BP	2 à 6 rue Ernest Lavis 5 à 11 rue Albert Malet	Ensemble immobilier ILM Cet immeuble à Loyer Modéré (ILM) est construit en 1933, pour l'office public des habitations à loyer modéré de la Ville de Paris (OPHLM-VP). Il fait partie d'un ensemble construit sur l'ancien Bastion n°8 de l'enceinte de Thiers, abandonnée au début du XXe siècle, dérasé, et lotie d'habitations à bon marché (HBM) à partir de 1926. Le bâtiment, haut de sept étages, est implanté à l'alignement sur la rue Ernest-Lavis. La façade est composée d'un rez-de-chaussée servant de socle à la composition. Le premier étage de la façade centrale est traité de la même façon. La façade des étages supérieurs est réalisée en brique, ponctuée de balcons recouverts d'enduit blanc, tout comme le cinquième étage. La composition est couronnée par un dernier niveau, en brique sur la façade centrale et en béton gravillonné sur les ailes latérales. Le bâtiment est construit dans un style Art déco, particulièrement en vogue durant l'entre-deux-guerres, comme en témoignent de nombreux éléments sur la façade, comme les portes d'entrée encadrées de pilastres aux formes géométriques et surmontées de bas-reliefs, ou encore le traitement des consoles, des balcons, des garde-corps et du fronton principal, en gradin, orné d'un bas-relief.
BP	9 rue Fabre d'Églantine	Immeuble de rapport de style éclectique réalisé en 1896 par l'architecte G. Lobbée. Il présente une riche décoration de style néo-gothique sur une façade, en pierre et brique, pastichant le style Louis XIII. Le hall est orné de moulages et de faux colombages animent les ailes, oriels et fenêtres sur cour. Il fournit une illustration très théâtralisée et maniérée du goût pour le pittoresque et l'imitation des styles historiques en vogue dans l'architecture bourgeoise de la Belle-Epoque.
BP	30 rue du Faubourg Saint-Antoine	Immeuble d'activité édifié en 1885 par l'architecte Victor Calemard. Les quatre étages sur rez-de-chaussée sont à usage d'activité et caractérisé par de larges baies vitrées. Les montants de part et d'autre de la façade sont mis en valeur par la pierre de taille alternant le noir et le blanc. L'oeil de boeuf du comble constitue un ajout récent. Par son architecture métallique affirmée, cet immeuble annonce l'esthétique des immeubles commerciaux édifiés vers 1900 rue d'Uzès et rue Réaumur. Il est le premier immeuble de ce côté de la rue en partant de la Bastille à

Type	Localisation	Motivation
		rompre avec l'esthétique à dominante XVIIIe et à affirmer un style industriel.
BP	54 rue du Faubourg Saint-Antoine	Cour du Bel-Air. Fiche inventaire général : entre 1637 et 1674, lotissement de six petites maisons sur la rue du faubourg Saint-Antoine (n°52-62) dont quatre surélevées au XIXe siècle ; hôtel du bel air construit au coeur de l' îlot entre cour et jardin avec communs dans la seconde moitié du XVIIe siècle ; jardin remplacé par un chantier de bois et des maisons avec boutiques construites autour de la cour au début du XVIIIe siècle ; entre 1733 et 1765, petit bâtiment adossé à l'ouest de l'hôtel ; entre 1765 et 1822, ateliers disposés au centre de la cour, aujourd'hui démolis ; entre 1822 et 1832, bâtiments construits au sud de l'hôtel, fermant la parcelle et désolidarisant la cour du bel air du chantier donnant à l'arrière rue de Charenton sur laquelle est édifiée une maison de deux étages ; entre 1835 et 1852, logements et ateliers construits au nord et à l'est de la cour lorsque celle-ci est amputée de la parcelle 52 et petit immeuble édifié rue de Charenton ; entre 1852 et 1883, vastes ateliers édifiés passage du chantier et rue de Charenton ; ces derniers sont transformées en école de garçons par l'architecte Lheureux, doublée d'une école de filles par Calemard en 1891.
BP	122 rue du Faubourg Saint-Antoine	Bâtiment sur rue d'un étage carré sur rez-de-chaussée d'aspect et sans doute d'origine du XVIIIe siècle construit sur une parcelle peu profonde. La façade, composée symétriquement, comprend cinq travées. Le brisis est percé de trois lucarnes cintrées à charpente en bois apparente. La porte dans l'axe de symétrie du bâtiment présente une légère arrière-voussure. Il s'agit de la construction la plus basse de cette séquence remarquable qui s'étend du square Trousseau à la rue de Cotte et dont les bâtiments les plus anciens sont "tenus" aux extrémités par deux immeubles de rapport du début du XXe siècle. La composition de cet ensemble constitue une forme de condensé du paysage et des modulations de ligne de ciel du faubourg.
BP	156 rue du Faubourg Saint-Antoine	Maison dans son aspect actuel du XVIIIe siècle présentant une façade composée de cinq travées cantonnée par des chaînages et élevée de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Les appuis de fenêtres en fer forgé sont conservés, dont le garde-corps original du balcon du premier étage agrémentées d'un monogramme et d'une inscription : "A la grappe Degois" correspondant à une enseigne de cabaret. Les baies légèrement cintrées sont entourées de bandeaux plats. Le toit est percé de lucarnes

Type	Localisation	Motivation
		en bâtière. Cour à l'arrière comprenant des constructions diverses à usage mixte. L'immeuble sur rue arbore des matériaux "pauvres", mais son ampleur et ses proportions sont presque palatiales. Il s'intègre à l'effet d'ensemble de cette séquence remarquable du faubourg Saint-Antoine.
BP	166 rue du Faubourg Saint-Antoine	Maison dans son aspect actuel de la première moitié du XVIIIe siècle présentant une façade composée de deux travées cantonnées par des chaînes de refends et élevée de deux étages carrés sur rez-de-chaussée surmontée d'une double lucarne sous un fronton triangulaire. Corniche asymétrique. Garde-corps en fonte vers 1840.
BP	168 rue du Faubourg Saint-Antoine	Maison dans son aspect actuel vers 1750 présentant une façade sur rue composée de trois travées cantonnée par des chaînes de refends et élevée de trois étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. Mansardes. Appuis de fenêtre en fer forgé de style Louis XV conservés. Corniche à denticules. Comble ajouté vers 1860. Cet édifice s'insère dans une séquence historique remarquable par sa diversité d'échelle et d'époque du faubourg Saint-Antoine.
BP	176 rue du Faubourg Saint-Antoine	Maison présentant une façade sur rue d'aspect vers 1830 composée de deux travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Immeuble de petite dimension, mais dont la qualité, liée à la délicatesse de sa modénature, contribue à l'intérêt urbain de la séquence remarquable de cette partie de la rue du faubourg Saint-Antoine.
BP	196 rue du Faubourg Saint-Antoine	Immeuble sur rue présentant une façade d'aspect du milieu du XVIIIe siècle composée de trois travées séparées par des chaînes de refends et élevée de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Appuis de fenêtre en fer forgé conservés au premier étage. Fenêtres cintrées. Passerelles métalliques sur la façade arrière. Cour composée de bâtiments à usage mixte, activité et habitation, de la seconde moitié du XIXe siècle. Pavage ancien. Le bâtiment sur rue a été percé d'un passage carrossable à l'époque de la constitution de la cour (vers 1860). Son caractère composite ne réduit pas sa qualité monumentale qui en fait un jalon important de la séquence remarquable de cette partie du faubourg Saint-Antoine.
BP	202 rue du Faubourg Saint-Antoine	Bâtiments d'origine des XVIIIe et XIXe siècle dont la sédimentation architecturale complexe s'allie harmonieusement au paysage urbain. La caractère peu monumental et composite des bâtiments est d'autant plus intéressant que ceux-ci sont perceptibles en vision lointaine.

Type	Localisation	Motivation
BP	206 rue du Faubourg Saint-Antoine	Maison Louis XVI présentant une façade composée de cinq travées et élevée de trois étages carrés sur rez-de-chaussée, surmontée d'un comble percé de cinq lucarnes. Au premier étage, la fenêtre centrale rectangulaire est rehaussée par une table sculptée d'un faisceau de feuilles de laurier. La travée centrale est scandée sur la hauteur des deux étages par deux tableaux verticaux imitant les pilastres. Deux pots à feu en bas relief ornent la base de ces tableaux. Une frise de grecques sépare les travées latérales des premier et second étages. Les appuis de fenêtre en fer forgé du premier sont de formes circulaires et ceux de la fenêtre centrale forment des entrelacs. L'immeuble est couronné par une corniche à denticules, motif décoratif que reprend la corniche surmontant le portail d'entrée. Bâtiments bas à usage mixte sur cour d'origine de la seconde moitié du XIXe siècle. Pavage ancien.
BP	210 rue du Faubourg Saint-Antoine	Ensemble d'ateliers conçu en 1905 par l'architecte Gabriel Ruprich-Robert, disciple de Constant-Dufeux aux Beaux-Arts. Le plan de la façade est constitué d'une ossature métallique habillée de brique dégageant de grandes baies vitrées. Le bâtiment est remarquable par le rapport des creux et des pleins et par le soin apporté aux détails, comme les minces chapiteaux de pierre qui coiffent les piliers de brique et supportent les linteaux métalliques des planchers.
BP	266 à 268 rue du Faubourg Saint-Antoine	Deux maisons à loyer élevées vers 1830. Ces deux immeubles, très en retrait de la chaussée, présentent deux façades en plâtre sobrement traitées. Au n° 268 : la façade est ornée de niches abritant des statues et d'une porte d'entrée avec une imposte sculptée. Ces deux constructions présentent une valeur historique car leur recul actuel par rapport au tracé de la rue du Faubourg Saint-Antoine correspond à l'ancien alignement de cette rue lorsqu'elle débouchait en s'élargissant, sur la place du Trône (actuellement place de la Nation).
BP	270 à 272 rue du Faubourg Saint-Antoine	Immeuble de rapport construit en 1887 par l'architecte F.-A. Bocage à l'âge de 27 ans. Façade en pierre de taille composée symétriquement et élevée de cinq étages carrés sur rez-de-chaussée. Balcons à l'étage noble, au deuxième étage. Corniche à modillons séparant le troisième et quatrième étage. Eléments de décor rigoureusement ordonnés et peu saillants. Oeuvre précoce d'un architecte proche du mouvement Art Nouveau, disciple de Guadet aux Beaux-Arts.
BP	2 rue du Faubourg Saint-Antoine 1 rue de Charenton	Bâtiment en forme de proue s'avancé sur la place de la Bastille. Élévation de trois étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée avec une hauteur croissante à chaque étage laissant supposer des surélévations successives. Modénatures simples avec quelques frontons et pilastres

Type	Localisation	Motivation
		habillant le pan coupé. Les qualités "diachroniques" et "synchroniques" de ce bâtiment ne sont pas exceptionnelles, mais la façade dans sa modestie offre une image caractéristique du faubourg sur la place de la Bastille. A l'échelle du paysage urbain, ce bâtiment revêt donc une importance déterminante.
BP	12 rue du Faubourg Saint-Antoine 11 rue de Charenton	Immeuble dans son aspect actuel d'origine du XVIIIe siècle présentant une façade composée de deux travées et élevée de deux étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol sur la rue du faubourg Saint-Antoine. Garde-corps en fer forgé conservés. Entresol profondément dénaturé. La façade secondaire sur la rue de Charenton, de trois étages carrés sur rez-de-chaussée, a été mieux préservée. La faible hauteur de corniche provoque un hachage intéressant de la ligne de ciel avec les bâtiments mitoyens. Par sa simplicité, cette façade constitue un élément important de la séquence remarquable de la place de la Bastille au carrefour Charonne.
BP	14 rue du Faubourg Saint-Antoine 13 rue de Charenton	Immeuble présentant une façade sur la rue du faubourg Saint-Antoine d'écriture composite, alliance de baroque (motif des ferronneries, arabesques ornant les piédroits de mansardes) et de néo-classicisme (grecques sur les appuis de fenêtre, corniche à modillons, chambranles rectangulaires moulurés). La datation d'origine (fin XVIIIe) ne peut être qu'estimative. Les garde-corps en fer forgé à motif de spirales sont de très belle qualité. L'entresol a subi la même dénaturation qu'aux n°10-12. La façade rue de Charenton d'une grande sobriété et élevée de trois étages carrés sur rez-de-chaussée a été préservée.
BP	16 rue du Faubourg Saint-Antoine 15 rue de Charenton	Maison vers 1750 présentant une façade Louis XV remarquable ; elle est le pendant de sa voisine du n°18. La façade sur la rue du faubourg Saint-Antoine est composée de deux travées cantonnée de refends et élevée de trois étages carrés bien hiérarchisés sur rez-de-chaussée. Les baies sont cintrées soulignées de bandeaux plats et portent de remarquables appuis de fenêtre en fer forgé Louis XV. Les appuis ont été modifiés au premier étage par la suppression des allèges, mais gardent leurs caractéristiques d'origine aux étages suivants. Les clés des fenêtres aux deux premiers étages s'ornent d'un motif de coquille sculptée. Par rapport à ses voisines, cette maison se distingue par sa tenue décorative et son sens des proportions qui la rapproche plus de l'architecture savante que de la production vernaculaire de la période.

Type	Localisation	Motivation
BP	18 rue du Faubourg Saint-Antoine 17 rue de Charenton	Maison vers 1750 présentant sur la rue du faubourg Saint-Antoine une façade Louis XV remarquable ; elle est le pendant de sa voisine du n°16. La façade principale est composée de deux travées cantonnée de refends et élevée de trois étages carrés bien hiérarchisés sur rez-de-chaussée. Les baies sont cintrées soulignées de bandeaux plats et portent de remarquables appuis de fenêtre en fer forgé Louis XV. Les appuis ont été modifiés au premier étage par la suppression des allèges, mais gardent leurs caractéristiques d'origine aux niveaux supérieurs. Les clés des fenêtres aux deux premiers étages s'ornent d'un motif de coquille sculptée. Une niche abritant anciennement une sculpture votive aujourd'hui disparue subsiste entre les travées du second étage. Par rapport à ses voisines, cette maison se distingue par sa tenue décorative et son sens des proportions qui la rapproche plus de l'architecture savante que de la production vernaculaire de la période.
BP	22 rue du Faubourg Saint-Antoine 21 rue de Charenton	Immeuble présentant sur la rue du faubourg Saint-Antoine une façade d'aspect vers 1800 composée de deux travées cantonnées de chaînes de refends et élevée de trois étages carrés et un étage d'attique sur rez-de-chaussée. Corniche à motif de lancette, toiture à quatre croupes. Le style néoclassique de cette façade et sa justesse de proportions en font un élément important de la séquence remarquable s'étendant entre la place de la Bastille et le carrefour avec la rue de Charonne.
BP	24 à 26 rue du Faubourg Saint-Antoine 23-25 rue de Charenton	Série de trois maisons sur la rue du faubourg Saint-Antoine et série de deux maisons sur la rue de Charenton, séparées par une cour avec un puits, construites dans la seconde moitié du XVIIe siècle, avant 1682. Entre 1761 et 1764, les maisons sur la rue du faubourg Saint-Antoine ont été reconstruites presque entièrement derrière une façade uniforme par le maçon Bonnot et le plombier Halbot, ainsi que le 23 rue de Charenton, avec boutiques au rez-de-chaussée et magasins de meubles dans les étages. (source : Inventaire général). Les garde-corps en fer forgé ornant les baies rue du faubourg Saint-Antoine sont d'une qualité et d'une esthétique qui les rapprochent de ceux des n°16-18 rue du faubourg Saint-Antoine.
BP	186 rue du Faubourg Saint-Antoine 3 place du Docteur Antoine Béclère	Pavillon d'un étage sur rez-de-chaussée issu de l'enceinte de l'hôpital Saint-Antoine (anciennement aménagé en chapelle d'après témoignage d'un riverain). Il se compose d'un corps de bâtiment principal d'aspect fin XVIIIe et d'une extension postérieure donnant sur la place du Docteur Antoine Béclère. Esthétique néoclassique en relation avec les constructions primitives de l'hôpital et qui participe à la diversité esthétique de cette portion du faubourg Saint-Antoine.

Type	Localisation	Motivation
BP	4 rue du Faubourg Saint-Antoine 3 rue de Charenton	Immeuble d'habitation traversant élevé de trois étages sur rez-de-chaussée et entresol formant un compromis entre l'architecture de faubourg et l'haussmannisme des quartiers centraux. La façade arrière, sur la rue de Charenton possède un caractère pré haussmannien (vers 1830). Les étages supérieurs sur la rue du faubourg Saint-Antoine possèdent en revanche un aspect fin XIXe. Ce bâtiment est un des éléments constitutifs de la séquence remarquable du paysage de la pointe d'îlot faubourg Saint-Antoine - rue de Charenton.
BP	56 rue du Faubourg Saint-Antoine 5 passage du Chantier	Cour du Bel-Air. Fiche inventaire général : entre 1637 et 1674, lotissement de six petites maisons sur la rue du faubourg Saint-Antoine (n°52-62) dont quatre surélevées au XIXe siècle ; hôtel du bel air construit au coeur de l' îlot entre cour et jardin avec communs dans la seconde moitié du XVIIe siècle ; jardin remplacé par un chantier de bois et des maisons avec boutiques construites autour de la cour au début du XVIIIe siècle ; entre 1733 et 1765, petit bâtiment adossé à l'ouest de l'hôtel ; entre 1765 et 1822, ateliers disposés au centre de la cour, aujourd'hui démolis ; entre 1822 et 1832, bâtiments construits au sud de l'hôtel, fermant la parcelle et désolidarisant la cour du bel air du chantier donnant à l'arrière rue de Charenton sur laquelle est édifiée une maison de deux étages ; entre 1835 et 1852, logements et ateliers construits au nord et à l'est de la cour lorsque celle-ci est amputée de la parcelle 52 et petit immeuble édifié rue de Charenton ; entre 1852 et 1883, vastes ateliers édifiés passage du chantier et rue de Charenton ; ces derniers sont transformées en école de garçons par l'architecte Lheureux, doublée d'une école de filles par Calemard en 1891.
BP	6 rue du Faubourg Saint-Antoine 5 rue de Charenton	Immeuble d'habitation présentant une façade principale sur la rue du faubourg Saint-Antoine composée de deux travées et élevée de trois étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol. La différence d'ordonnance d'élévation entre les deux façades révèle nettement le statut secondaire de la façade donnant sur la rue de Charenton. L'étréitesse de la parcelle et la modestie des matériaux employés donnent à cet immeuble 1850-1860 une allure anté-haussmannienne. Le grand resserrement du parcellaire sur cette partie du faubourg Saint-Antoine valorise la diversité des écritures architecturales. L'haussmannisme de la façade sur la rue du faubourg Saint-Antoine est d'autant plus intéressant qu'il s'agit d'une simple contagion formelle. En effet, la parcelle a une forme qui dénote une origine largement antérieure à l'époque haussmannienne.

Type	Localisation	Motivation
BP et EPP	74 rue du Faubourg Saint-Antoine 59-61 rue de Charenton	Emplacement présumé de la cour des Bourguignons qui, au milieu du 18 <sup>e</sup> siècle, constitue deux entités distinctes : une maison sur la rue du Faubourg Saint-Antoine à deux étages avec jardin à l'arrière et une maison sur la rue de Charenton avec deux longues ailes en équerre et cour à l'arrière ; à la fin du 18 <sup>e</sup> siècle début 19 <sup>e</sup> siècle, construction d'un hangar de dix travées le long du mur oriental de la cour ayant issue sur la rue du Faubourg Saint-Antoine ; hangar détruit en 1861 et remplacé en 1862 par le bâtiment actuel de quatre étages pour la manufacture des magasins Krieger ; construction en face d'un bâtiment identique abritant des ateliers et des appartements en 1865 et 1866 ; en 1868, le fond de la cour est fermé par un atelier et par la cage de la machine à vapeur au-dessus desquels se dresse la cheminée d'usine ; l'immeuble actuel sur la rue du Faubourg Saint-Antoine a été reconstruit entre 1880 et 1885 ; construction en 1880 des ateliers autour de la cour ayant issue sur la rue de Charenton par l'architecte Daubourg pour la société Damon et Cie, ancienne maison Krieger ; en 1886, cette société fait démolir et reconstruire avec un retrait de 1,80 m l'immeuble de la rue de Charenton par l'architecte Renault. (Source : fiche de l'Inventaire général, 1986)
BP	50 rue du Faubourg Saint-Antoine 6-10 et 11 passage de la Boule Blanche	Le bâtiment sur la rue du faubourg Saint-Antoine, élevé de trois étages carrés et un niveau d'attique sur rez-de-chaussée, arbore malgré des modénatures très sobres, une certaine qualité monumentale à l'entrée du passage de la Boule Blanche vers la rue de Charenton (bâtiment d'origine XVIII <sup>e</sup> mais repris et surélevé vers 1850). L'immeuble ouvrier Art Nouveau du 6-8 passage de la Boule Blanche est un exemple, exceptionnel à l'échelle de Paris, de la concrétisation des notions "d'Art dans tout" et "d'Art pour tous" qui fondent en partie le mouvement de l'Art Nouveau. On remarque notamment la qualité de ses ornements floraux en grès flammé.
BP	8 rue du Faubourg Saint-Antoine 7 rue de Charenton	Immeuble d'habitation d'aspect fin XVIII <sup>e</sup> dont la façade principale, sur la rue du faubourg Saint-Antoine, est composée de deux travées cantonnées de refends et élevée de trois étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol. Les modénatures sont simples : traits de refends apparents sur l'enduit, consoles discrètes sous les appuis de fenêtre. Malgré l'économie de moyens, le registre architectural distingue ce bâtiment de l'esthétique vernaculaire.
BP	10 rue du Faubourg Saint-Antoine 9 rue de Charenton	Immeuble d'aspect début XIX <sup>e</sup> présentant une façade sur la rue du faubourg Saint-Antoine composée de deux travées et élevée de trois étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. Les étages d'habitation ont conservés des appuis de fenêtre sur consoles caractéristiques. L'entresol commercial est en revanche complètement dénaturé



Type	Localisation	Motivation
		alors que la façade secondaire sur la rue de Charenton a été mieux préservée. L'immeuble s'inscrit dans une séquence où la diversité des architectures ne nuit pas à la cohérence de l'ensemble. La syntaxe néoclassique soignée, différenciée à chaque étage par un traitement particularisé des allèges, reproduit ici sur une parcelle vernaculaire et avec des matériaux économiques, les modèles de la "grande architecture".
BP	68 rue du Faubourg Saint-Antoine passage du Chantier	Immeuble à usage mixte activité et logement construit en 1891 par l'architecte Louis Salvan pour Couder (demande d'autorisation de bâtir : B.M.O. 15 août 1891). Composé de trois travées, il se caractérise par la superposition de trois niveaux d'activité sur rez-de-chaussée surmontés de deux niveaux de logements. Chaque fonction est bien identifiée : les étages d'activité affichent de grandes baies vitrées et les niveaux d'habitation arborent l'écriture plus traditionnelle de l'immeuble de rapport. L'esthétique composite qui en résulte n'occulte pas pour autant l'inspiration des grands modèles parisiens. La partie basse de l'immeuble a été réaménagée par l'architecte Jean-Michel Wilmotte en 1991 (modifications des baies et des menuiseries notamment). Sa position, face à l'embouchure de la rue de Charonne, lui confère en outre une grande importance dans le paysage urbain.
BP	41 à 53 rue de Fécamp 2 à 34 rue Edouard Robert 10-12 rue Tourneux	Ensemble d'Habitations à Bon Marché construit par l'architecte Alexandre Maistrasse en 1920-1924. Il s'agit de l'un des premiers ensembles achevés par l'Office public d'HBM avec celui de la rue de l'Ourcq. Il comprend 605 logements, du studio au quatre pièces. Au rez-de-chaussée, les locaux collectifs strictement indispensables : lavoir, bains, garderie d'enfants, dépôt mortuaire. Le projet est dessiné par l'agence d'architecture de l'Office nouvellement constituée : Maistrasse, Provençal, Brandon et Besnard, les quatre architectes salariés furent ainsi invités à présenter des esquisses. Ce fut le parti proposé par Maistrasse et Besnard qui fut retenu. Il était directement issu des concours lancés par la Ville en 1913 : bâtiment à l'alignement sur rue, et dents de peigne occupant tout le coeur d'îlot, conciliant ensoleillement et rentabilité. La construction est traditionnelle en brique de Bourgogne pour les parties apparentes. Ce matériau était plus cher, mais réputé meilleur que les briques de la région parisienne.
BP	6 place Félix Éboué	Immeuble de rapport bourgeois en pierre de taille, construit en 1904 par l'architecte Achille Champy assisté du sculpteur Depois de Folleville. Richement décoré, il mêle références au style historique et influence de l'Art Nouveau, notamment dans le travail de ferronnerie et des motifs sculptés.

Type	Localisation	Motivation
BP	7 place Félix Éboué	<p>Le bâtiment se situe à l'angle de la rue Lamblardie et de l'ancienne place Daumesnil, rebaptisée place Félix-Eboué en 1946. Jusqu'en 1860, le mur des Fermiers généraux passait à cet emplacement. Le pavillon d'octroi de Claude Nicolas Ledoux est démoli en 1863 lors de l'ouverture de l'avenue Daumesnil.</p> <p>Cet immeuble de rapport de style éclectique, conçu probablement par l'architecte Albert Léon Claris (1835-1889), est construit vers 1888 pour le sénateur Étienne Goujon (1840-1907), propriétaire de vastes terrains le long de la rue de Lamblardie. L'édifice est précédé d'un petit jardin, constituant un filtre qui place les appartements du rez-de-chaussée en léger retrait par rapport à la rue. Sur trois étages, il présente quatre travées sur la place et quatre autres sur la rue. La façade est entièrement revêtue de pierre. Le rez-de-chaussée, traité à refends, s'ouvre côté place avec une porte cochère menant à la cour intérieure. Les deux étages supérieurs sont rythmés par des fenêtres surmontées d'arcs surbaissés et têtes sculptées toutes différentes. Les balcons de l'étage et les garde-corps présentent une ferronnerie ornée de motifs floraux. Des frises, de plus en plus complexes et décorées, séparent les étages : au premier étage, la frise est agrémenté d'une ligne de disques coniques, alors qu'au dernier étage, elle intègre des triglyphes, des tables saillantes et des denticules. Le dernier étage sous comble est percé de lucarnes.</p> <p>L'avant-corps qui signale l'angle de rue est caractérisé par des balcons aux angles arrondis soutenus par des cul-de-lampes richement sculptés. La lucarne du dernier étage forme un édicule surmonté d'un fronton cintré brisé, d'une table et d'un fronton triangulaire.</p>
BP	15 à 17 ; 18 à 20bis rue de la Gare de Reuilly	<p>Maisons ouvrières de la fin XIXe siècle</p> <p>Ces maisons carrées jumelles en vis-à-vis de deux étages et quatre travées sont chacune surmontées de toits à quatre pans en tuile aux n° 15-17 et 18-20. Le n° 20bis reprend les mêmes éléments, mais sur une seule travée. Elles appartiennent à un ensemble autrefois formé de huit pavillons carrés en alignement sur rue avec dégagement en U sur des parcelles étroites, édifiés dans les années 1860 au sein de la cité ouvrière de Reuilly — appelée aussi Cité Marsouland — à proximité de la Gare de Reuilly ouverte en 1859. Les bâtiments ont conservé une partie de leurs dispositions d'origine, dont la volumétrie et la charpente. Les menuiseries et ferronneries des portes et fenêtres ont été remplacées.</p>

Type	Localisation	Motivation
BP	101 à 103 avenue du Général Michel Bizot	<p>Immeuble d'habitation</p> <p>Les parcelles du n°101, 101bis et 103 avenue du Général-Michel-Bizot appartiennent à Auguste Bertaux, marchand de grains et de fourrage pour chevaux, au moins à partir de 1883, date à laquelle il y fait construire des hangars, écuries et remises. Ces installations en longueur, couvertes de toitures à deux pentes, sont ravagées par un incendie en 1909 puis reconstruites. En 1898, l'architecte E. Guignardet (/-/) actif à Paris entre 1882 et 1899 donne une façade sur rue à ces bâtiments de stockage en signant un immeuble porche à usage d'habitation sur onze travées. Les quatre premières, hautes de cinq étages carrés et un sous comble correspondent au n°101. Elles sont en pierre de taille, creusées de refends jusqu'au deuxième étage que clôt une petite corniche. Les deux travées suivantes, également en pierre de taille, accueillent le porche surmonté d'une arche monumentale à refends sur deux pilastres. Les épis de blé sculptés ornant sa clé et les initiales « AB » figurent sur la ferronnerie du portail, rappellent la fonction du bâtiment et le nom de son propriétaire. Les cinq dernières travées, qui correspondent au n°103, sont de facture plus raffinée. Bien que l'assiette reste la même qu'au n°101, cette partie de l'immeuble ne comprend que quatre étages carrés, le premier étant nettement plus haut, à la manière du bel-étage caractéristique des demeures de l'époque moderne. Les trumeaux en brique rouge associés aux encadrements de fenêtres en pierre, notamment les linteaux sculptés et les balustres des gardes corps, évoquent également l'architecture de cette période. En outre, la saillie de la travée de gauche, avec ses angles arrondis, son bossage en table et ses moulures, renforce le contraste entre les deux styles de l'immeuble. Seuls le balcon filant du cinquième étage et le comble mansardé en zinc et ardoise percé de lucarnes unifient ces façades et indiquent visuellement qu'elles appartiennent au même ensemble. De 1957 à 2022, le lieu est occupé par un garage automobile.</p>

Type	Localisation	Motivation
BP	45 avenue du Général Michel Bizot 20 rue Claude Decaen	Immeuble d'habitation Cet ancien hôtel, qui prend place sur une parcelle triangulaire, est construit en 1928 par René Richard (/-/). Cet architecte, actif à Paris entre 1913 et 1928, est l'auteur de nombreux hôtels et immeubles de rapport évoluant progressivement vers le style Art déco. Celui qui se tient au croisement de la rue Claude Decaen et de l'avenue du Général Michel Bizot est le plus abouti. Il s'élève sur un rez-de-chaussée et un entresol à refends, cinq étages carrés et un étage sous comble brisé en ardoise et zinc. Ses deux ailes symétriques comptent chacune cinq travées, dont deux centrales formant des avant-corps enduits en blanc, tandis que les autres sont en brique claire. Les façades se rejoignent à l'angle par un large pan coupé légèrement bombé de deux travées également enduit en blanc et couvert d'un dôme. L'animation de l'ensemble, offerte par l'alternance de matériaux et des volumes, est complétée par une décoration raffinée comme des consoles rectilignes à gaufrures losangées, des cannelures et des garde-corps stylisés. Des frises de palmettes et de volutes courent au-dessus du deuxième et du sixième niveau ; à ce dernier étage, elle est enrichie par un décor en mosaïque représentant des oiseaux exotiques. Le linteau de la porte d'entrée rue Claude Decaen accueille un bas-relief figurant un couple sous un palmier stylisé. Enfin, entre les deux travées d'angle, des coupes de fleurs, élément emblématique de l'ornementation Art déco, occupent le dernier étage carré. Deux perroquets affrontés, perchés sur un panneau de motifs évoquant des feuillages tropicaux couvrent le trumeau du premier étage. Ce décor exotique, qui rappelle sans doute la vocation hôtelière du bâtiment, annonce les réalisations de l'Exposition coloniale de 1931.
BP	5 place Lachambeaudie	Caserne de pompiers de Bercy. Bel exemple de petit équipement public construit au début du XXe siècle et parfaitement intégré dans son environnement urbain. Le bâtiment présente une façade composée d'un étage sur rez-de-chaussée et d'un niveau de combles et de quatre arcades en rez-de-chaussée. Sa façade est en meulière et en pierre appareillée. Avec l'église, la poste et l'école, cet équipement identifie fortement le petit centre urbain constitué par la place Lachambeaudie.
BP	66 avenue Ledru-Rollin	Eglise Saint-Antoine-des-Quinze-Vingt élevée pour le compte de la Ville de Paris par l'architecte Lucien-Robert Roy sur les plans d'Emile Vaudremer et Paul Bichoff entre 1902 et 1904. La conception de cette Eglise emprunte beaucoup aux oeuvres majeures de Vaudremer : Saint-Pierre de Montrouge, Notre-Dame d'Auteuil et surtout l'Eglise grecque de la rue Bizet. Elle offre un bel exemple de juxtaposition du style néo-roman et de techniques nouvelles. Le clocher aligné sur l'église est désaxé par

Type	Localisation	Motivation
		rapport à la rue. Cette tour de style Roman, flanquée d'un escalier en échauguette, domine le mur en brique animé par une horloge en fer de grande taille.
BP	81 à 83 avenue Ledru-Rollin 18 rue Saint-Nicolas	Ensemble d'habitation post-haussmannien construit entre 1891 (côté avenue) et 1898 (côté rue) par l'architecte Augustin Latour, disciple de Guadet aux Beaux-Arts, sur une parcelle traversante entre l'avenue Ledru-Rollin et la rue Saint-Nicolas. Immeuble sur l'avenue de cinq étages carrés et un étage de comble, en pierre de taille ; immeubles sur cour de quatre étages carrés et un étage de comble avec atelier au rez-de-chaussée, en moellons de calcaire recouverts d'un enduit façon pierre avec brique rouge en remplissage. La morphologie caractéristique de la cour de faubourg, ici d'une qualité exceptionnelle, et sa mixité fonctionnelle ont été respectées dans ce programme post-haussmannien de logements bourgeois.
BP et EPP	64 avenue Ledru-Rollin 55 rue Traversière	Ensemble construit vers 1880-1890 autour d'une cour rectangulaire, sur une parcelle traversante entre l'avenue Ledru-Rollin et la rue Traversière. Il s'ouvre avenue Ledru-Rollin par un immeuble de rapport en pierre de taille et brique adroitement composé et signé "P. Flanet, architecte 1891". A l'arrière, sur cour, se développent symétriquement des ateliers en pierre, brique et métal élevés de trois étages sur rez-de-chaussée. Une verrière à structure métal en tiers-point abrite une partie de la cour. Celle-ci se clôt, côté rue Traversière, par un immeuble présentant une façade composée symétriquement de sept travées autour d'un porche monumental en plein cintre et élevée de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Les modénatures sont très sobres (chaînes de refends, bandeaux et moulurations autour des baies). L'une des parcelles polyvalentes habitat-industrie-commerce les plus caractéristiques du faubourg pour la régularité de l'espace et de l'esthétique (verrière) de la cour.

Type	Localisation	Motivation
BP	1 à 9 place Maurice de Fontenay	<p>Eglise</p> <p>Situé dans le faubourg Saint-Antoine, l'îlot industriel et artisanal de Saint-Eloi, loti et encombré progressivement à la fin du XIXe siècle d'ateliers, d'entrepôts et d'habitations, est destiné à être totalement démoli en 1958. Sa rénovation est confiée à l'architecte-urbaniste Marc Leboucher (1909-2001) qui parvient à démontrer dans ce projet la qualité de ses réflexions architecturales en articulant la trame du quartier autour d'un espace vert et en remembrant le parcellaire des habitations et équipements lui faisant défaut.</p> <p>L'église Saint-Éloi est construite entre 1966 et 1968 sur une parcelle triangulaire, circonscrite au nord par deux barres d'immeubles et au revers de la rue de Reuilly par des architectures remontant au XIXe siècle. Le plan adopte une forme trapézoïdale moderne, générée par des murs gouttereaux qui obliquent vers un chœur orienté. Leboucher calque la volumétrie de la nouvelle église sur celle, plus contenue, du parcellaire existant en concevant un édifice dont la couverture s'élève d'un seul mouvement d'ouest en est, sur la hauteur d'un à cinq étages du bâti qui l'entourne. Dédiée au saint patron des métallurgistes, l'église a une structure en fer à laquelle l'architecte associe l'aluminium, la brique, le béton et le verre dépoli. La sobriété des matériaux fait écho au passé industriel du quartier, tout en appliquant les recommandations du concile de Vatican II (1962-1965) qui invitent à la modestie dans le traitement des décors.</p> <p>L'église se signale de loin par une tourelle métallique qui culmine à 35 m de hauteur et d'où résonnent les cloches d'une première église. Elle est accessible aux fidèles par le nord, en retrait de la rue de Reuilly, depuis la plus intime place Maurice-de-Fontenay. L'entrée des fidèles est ainsi désaxée par rapport au chœur. Le porche est constitué d'un très large auvent supporté par des piliers en métal. Le traitement des élévations nord et est, revêtues de tôles d'acier profilé, est en rupture avec la noblesse des matériaux employés traditionnellement et constituent cette fois encore une évocation du caractère faubourien et industriel du quartier. L'éclairage de l'espace cultuel est assuré principalement par une lumière chaude venant du sud. De ce côté, la façade est jalonnée d'une succession de plaques de verre sablé et armé, intercalées en quinconce avec des plaques métalliques, et qui dirigent la lumière sur l'autel. La charpente en métal, recouverte de feuilles d'aluminium, s'élance à 17 m au-dessus du chœur.</p> <p>L'église Saint-Eloi bénéficie depuis 2020 du label « Architecture contemporaine remarquable » au vu de la qualitative adéquation opérée par Marc Leboucher entre une architecture contemporaine, l'humilité architecturale et urbaine caractéristique des paysages faubouriens et la</p>

Type	Localisation	Motivation
		monumentalité des matériaux issus de l'architecture industrielle.

Type	Localisation	Motivation
BP	2 place Mazas	<p>Equipement public – Morgue</p> <p>Depuis les années 1860, la morgue de Paris se tient sur la pointe est de l'Île de la Cité. Le petit établissement est alors ouvert au public, dans le but d'identifier les dépouilles anonymes. Devenu un lieu de curiosité majeur de la capitale, son accès est cependant restreint au début du XXe siècle pour raison d'hygiène et de morale publique. En 1913, son déplacement est décidé place Mazas, au-dessus du quai de la Rapée, un lieu discret, enclavé entre un square arboré créé au même moment, les rails du métro et le fleuve. Le nouveau bâtiment, dont les travaux sont interrompus par la guerre, est inauguré en 1923. Les plans sont d'Albert Tournaire (1862-1958), Grand Prix de Rome en 1888 et académicien depuis 1919. C'est dans le cadre de sa fonction d'architecte en chef de la Préfecture de police, qu'il réalise cette nouvelle morgue, désormais appelée Institut médico-légal, un des premiers du genre en Europe. À l'image des hôpitaux les plus modernes de l'époque, il répond avant tout aux normes hygiénistes qui se développent au début du siècle. Le bâtiment de forme rectangulaire s'articule autour de deux cours intérieures, l'une de service, en brique claire et l'autre de recueillement en brique rouge et pourvue d'une fontaine centrale. Le nombre de niveaux et leur agencement varient en fonction des ailes et du dénivelé du terrain. En effet, les côtés nord, est et sud comportent d'abord un soubassement en pierre meulière. Percé de fenêtres hautes, celui-ci est particulièrement développé côté sud, afin de rattraper la différence de niveau entre la place Mazas et le quai en contrebas. Sur le petit côté est, ce socle comprend deux portes cochères de part et d'autre d'une rangée de cinq fenêtres et le tout est abrité par un auvent en zinc. Au-dessus, prend assise le niveau principal de l'édifice, en brique rouge et percé de larges baies cintrées. Côté ouest, le soubassement étant inexistant, ce niveau constitue le rez-de-chaussée. C'est par cette façade, donnant sur le square, que le public accède au lieu. La porte d'entrée est encadrée d'un chambranle à frise et agrafes en béton blanc et de deux grosses colonnes hors œuvre, qui supportent un linteau en saillie pourvu de l'inscription « institut médico-légal » sur une plaque en marbre rosé. Un étage surmonte cette aile, simplement décoré d'une frise de brique polychrome. Le pavillon central, entre les deux cours, bénéficie aussi d'un niveau supplémentaire, et la façade est d'un demi-étage aveugle, orné de tables enduites en blanc encadrées de briques polychromes. L'ensemble est couvert par des toits-terrasses bordés à intervalles réguliers de petits édicules évoquant des créneaux. Par ailleurs, la façade côté nord, le long du métro, est flanquée de constructions basses depuis le début des années 1960</p>



Type	Localisation	Motivation
		et l'aile sud donnant sur la Seine est surélevée d'un étage en préfabriqué depuis 1970.
BP	67 rue des Meuniers 10 rue de la Brèche aux Loups	Immeuble de rapport construit par l'architecte Louis Bonnier en 1912-1913 (bien que signé de son fils Jacques Bonnier qui lui servit d'assistant sur ce chantier à sa sortie des Beaux-Arts). Le commanditaire est un cousin ami des Bonnier, Jules Cuisinier. Cette "maison à petits loyers" est composée de logements d'une ou deux pièces et cabinet. La façade est très subtilement dessinée avec des avancées en pointe pour les fenêtres des pièces de service, qui forme une série verticale couronnée au sixième étage par une succession d'arrondis sur pans coupés d'un très beau mouvement en forme de vague. Les balcons sont soutenus par des fers et des voûtains de brique qui reprennent, perpendiculairement à la façade, le mouvement d'ondulation du couronnement. Le calepinage des briques, leur couleur, illustrent le parti constructif. La porte d'entrée est un exemple rare d'utilisation de tôle noire et de dalles de verre. Elle est surmontée par une corniche qu'agrémentent une frise de mosaïque polychrome.
BP	37 à 39 rue Montgallet 66 rue de Reuilly	Immeuble de rapport réalisé par l'architecte F.-A. Bocage en 1894-1895. Cet immeuble, qui présente une longue façade en brique et pierre se retournant sur la rue de Reuilly, se distingue par la qualité discrète de son dessin et la présence de deux élégants bow-windows à châssis métallique. Il constitue un bon exemple des qualités

Type	Localisation	Motivation
		d'écriture de Bocage, architecte formé aux Beaux-Arts dans l'atelier de Guadet et qui s'inscrit quelques années plus tard dans le mouvement Art Nouveau.
BP	20 rue Moreau	Immeuble sur rue présentant une façade élevée vers 1890 comprenant quatre étages sur rez-de-chaussée en brique, métal et meulière. Sur cour, deux corps d'ateliers remarquables d'époque similaire avec une structure en bois apparente et remplissage de brique. Bâtiments industriels d'une grande unité monumentale et d'une facture architecturale caractéristique de l'architecture industrielle du tournant du siècle. La parcelle a été investie de manière synchronique.
EPP	place de la Nation (kiosque à musique)	Elément particulier protégé kiosque à musique. Située sur l'ancien axe royal du château de Vincennes, la place de la Nation constitue encore aujourd'hui l'un des principaux points de convergence de la capitale. Créée au XVIII <sup>e</sup> siècle, elle constituait la principale voie d'accès à Paris par l'est et reste la plus grande place de Paris après celle de la Concorde. Elle fait l'objet de plusieurs aménagements, notamment l'ouverture de plusieurs voies rayonnantes au cours du Second Empire. Durant cette période, quelques kiosques à coupole et clocheton font leur apparition dans les nouveaux squares de Paris. Au début du XX <sup>e</sup> siècle, sous l'impulsion du Service des édifices, promenades et jardins de la ville de Paris, dirigé par l'architecte Jean-Camille Formigé (1845-1926), l'œuvre d'aménagement urbain engagé sous l'administration haussmannienne se poursuit. Le kiosque situé entre l'avenue Dorian et la rue Fabre d'Eglantine est édifié en 1911, au milieu de marronniers. Il appartient au projet de construction de onze kiosques identiques, dessinés par l'architecte Formigé pour les places et squares des arrondissements périphériques de Paris. Leur construction est réalisée par la maison Laforge & Cie. Ces édicules, conçus pour accueillir des rassemblements sociaux et conviviaux des riverains, servent également à la diffusion de la musique militaire et de l'ordre qu'elle incarne. Le kiosque à musique repose sur un piédestal en meulière, de plan octogonal, accueillant une scène que protège une grille périphérique. Huit colonnes en fonte pleine, disposées aux angles, soutiennent un dôme polygonal surbaissé. La charpente en bois, dont la fonction acoustique est essentielle, est constituée de pannes, traverses, chevrons, voliges et d'une clé de voûte pendante. Une frise à barreaux solidarise la périphérie de cette structure. La couverture est revêtue de feuilles de zinc et à l'origine était ornée au sommet d'un lanterneau en zinc écaillé, surmonté d'une pomme de pin. Celui-ci a aujourd'hui disparu et le kiosque a fait l'objet d'une restauration en

Type	Localisation	Motivation
		<p>2019. Des onze kiosques à musique dessinés par Formigé et construits en 1910 à Paris, plusieurs subsistent en 2022, notamment : sur la place de la Nation (11e), la place d'Italie (13e), la place Duplex (15e), le square Necker (15e), le square des Épinettes (17e), le square Carpeaux (15e) et le square Édouard-Vaillant (20e). Ceux des places du Commerce, de Vaugirard et du square Violet sont de facture identique.</p>
BP	4 place de la Nation 1 avenue Dorian	<p>Lycée Arago construit en 1880 par l'architecte Jean-Ferdinand Decouchy. L'établissement dont le plan reproduit la lettre "A" initiale d'Arago, était destiné à 500 élèves et occupe un îlot entier. La façade principale, agrémentée de refends, haute de deux étages sur rez-de-chaussée, est bâtie en pierre de taille. Elle est scandée par des pilastres que couronne une corniche à modillons, rehaussée de carreaux de céramique blanche et bleue. Un fronton triangulaire, sculpté d'un écusson aux armes de Paris entouré de feuillages et de fleurs, domine la façade. Son classicisme, fait référence aux pavillons de l'ancienne barrière du Trône édifiés par Ledoux, que l'on aperçoit, en vis-à-vis, de l'autre côté de la place. Les façades lisses, continues et relativement fermées de l'enveloppe extérieure contrastent avec les façades intérieures beaucoup plus ouvertes et organisées sur un système de galeries qui se déroulent tout autour d'une cour plantée. Ces galeries à portiques peuvent évoquer l'atmosphère studieuse et recueillie d'un cloître.</p>
BP	8 place de la Nation 11 rue Jaucourt	<p>Immeuble de rapport construit en 1901 par l'architecte L. Péchard assisté du sculpteur Ch. Julien. Il présente une composition remarquable sur la place de la Nation avec son couronnement en poivrière.</p>
BP	12 place de la Nation 18 rue Jaucourt	<p>Immeuble de rapport élevé en 1898 par l'architecte A. Avezard. Il présente une composition remarquable sur la place de la Nation avec son couronnement en poivrière. Bow-window sur la rue Jaucourt.</p>

Type	Localisation	Motivation
BP	24 rue du Niger 94 avenue de Saint-Mandé	<p>Immeuble d'angle héritage des tracés</p> <p>Cet immeuble d'angle, situé entre l'avenue Saint-Mandé et la rue du Niger, est construit en 1899 par l'architecte Edouard Danest (1862-1916), auteur en particulier d'une école maternelle, 3 impasse des Belles Feuilles en 1894. Il est en charge de consolider les fortifications parisiennes afin de contrer les bombardements allemands, notamment par le biais de plateformes anti-aériennes contre les zeppelins.</p> <p>Il propose ici une architecture inspirée des villas toscanes, avec un Immeuble d'habitation s'élevant de cinq étages carrés se terminant par une toiture plate en débord. Un jardin arboré installé sur la parcelle voisine est accessible depuis l'avenue Saint-Mandé par un portail dissimulant une volée de marches, ainsi que par un perron construit au niveau de la façade est de l'immeuble. Celle-ci se démarque par l'emploi d'un fronton brisé axial soutenu par deux pilastres courant du deuxième au quatrième étage. L'architecte dessine également des lignes de refend continues sur les façades des deux premiers étages, séparés des deux suivants par un bandeau mouluré. Il est répété en partie supérieure pour mettre en valeur le dernier étage. La composition classique et ordonnée de la façade donnant sur l'avenue Saint-Mandé, présente sept travées percées systématiquement de fenêtres à chaque étage. L'architecte a préféré valoriser la façade donnant sur la rue du Niger, avec l'installation d'un oriel occupant toute la hauteur de la travée surmontant la porte d'entrée. Percé d'une grande verrière cintrée jusqu'au quatrième étage, il laisse apparaître, par transparence, les escaliers. Aussi, le choix d'utiliser des arcatures cintrées, à l'image de la porte d'entrée, de la verrière et des deux baies géminées de l'oriel, contraste avec les autres ouvertures du bâtiment, plus angulaires. Légèrement décalée par rapport à l'axe de la façade, l'entrée est monumentalisée et donne l'illusion d'un ensemble homogène. La façade à pan coupé donnant sur un terre-plein séparant l'avenue de la rue, ampute ainsi une partie du terrain. Danest évite de créer une rupture en la perçant de fenêtres plutôt que de la rendre aveugle.</p>
BP	33 rue de Picpus	Ancien séminaire de l'Institut des Sacrés-Coeurs, créé en 1804 par le Père Coudrin. Le bâtiment du Séminaire, placé en bordure de la rue de Picpus, est animé sur trois niveaux par des baies cintrées. Situé sur un ensemble affecté au ministère de l'Agriculture depuis les années 50, il est le seul bâtiment subsistant de l'ancien séminaire.

Type	Localisation	Motivation
EPP	boulevard Picpus (kiosque à musique)	<p>Élément particulier protégé Kiosque à musique. Situé près de la place de la Nation et de l'ancien axe royal du château de Vincennes, le boulevard de Picpus est au début du XIXe siècle une avenue plantée, visible sur les plans de 1838. Légèrement en décalage par rapport à la place de la Nation, il résulte de la fusion en 1864 entre les boulevards et les chemins de ronde qui suivaient intérieurement et extérieurement le mur des Fermiers Généraux entourant Paris avant la Révolution. Sur le terre-plein central du boulevard, le square Georges Courteline, ainsi nommé en 1935, est aménagé en 1926 sous la forme de deux petits jardinets séparés accueillant au milieu un kiosque à musique. Ce projet poursuit les aménagements engagés par l'administration haussmannienne au cours du Second Empire. En 1910, onze kiosques identiques sont érigés sous la direction de l'architecte Jean-Camille Formigé (1845-1926) sur certaines places et squares des arrondissements périphériques de Paris. Aujourd'hui, subsistent encore ceux de la place de la Nation (11e), de la place d'Italie (13e), de la place Duplex (15e), du square Necker (15e), du square des Épinettes (17e), du square Carpeaux (15e) et du square Édouard-Vaillant (20e). Ces édifices servent aux rassemblements sociaux et conviviaux pour les riverains, tout en assurant la diffusion de la musique militaire et l'ordre qu'elle incarne. Le kiosque du boulevard Picpus est construit sur le même modèle, mais plus tardivement en 1926. Il repose sur un piédestal de plan octogonal renforcé par des piles et comprend une scène extérieure accessible par un escalier ainsi qu'un sous-sol. L'ensemble est en béton armé. Des balustrades en fer encadrent la scène et forment la rampe de l'escalier. Elles sont interrompues par une porte de même facture à double vantaux. Six colonnes en fonte pleine, disposées aux angles, soutiennent un dôme polygonal surbaissé. La charpente en bois, dont la fonction acoustique est essentielle, est constituée de six demi-fermes, arbalétriers, moises, contrefiches, et voliges en sapin. Au centre, un tirant métallique soutient une couronne centrale en fer. Une frise à barreaux solidarise la périphérie de cette structure. La couverture est revêtue de six grands pans en zinc et était dans sa forme originelle ornée, en partie sommitale, d'un poinçon surmonté d'une pomme de pin.</p>

Type	Localisation	Motivation
BP	70 rue de Picpus 58 à 60 rue de la Gare de Reuilly	Ensemble immobilier mixte contemporain, équipement et activité tertiaire Le quartier de Picpus, encore très peu urbanisé à la fin du XIXe siècle, accueille un véritable laboratoire de l'architecture du XXe siècle. La parcelle du n°70 rue de Picpus est acquise par la ville de Paris en 1954. En 1975, la médiathèque est édifiée à l'emplacement d'une maison du début du XIXe siècle par l'architecte Louis Lasbleiz (/-/). Elle est de style rationaliste et brutaliste. Les parties formées de béton armé apparent en façade sont coulées de façon à rester brutes de décoffrage. L'ensemble est composé de deux ailes, l'un de six étages et l'autre de quatre étages accolés pour former l'angle des rues de la Gare-de-Reuilly et de Picpus. L'entrée principale se fait au niveau de la rue de Picpus, avec un rez-de-chaussée et un premier étage réunis par de grandes baies vitrées encadrées par de fins piliers rectangulaires en béton armé. Les étages supérieurs sont caractérisés par de longues baies, excepté le troisième étage, qui est animé par trois éléments en saillie et possédant une baie meurtrière. Cette organisation se répète sur la façade du bâtiment de quatre étages du côté de la rue de la Gare-de-Reuilly. La liaison entre les deux à l'angle est matérialisée par une partie de façade aveugle striée de lignes verticales, et par un angle rentrant soutenu par un pilier monumental en béton armé. Les façades ont été restaurées en 2007.
BP	5 à 15 rue Pierre Bourdan	Ecole Boule, école professionnelle des métiers d'art et du meuble dont le bâtiment actuel a été construit entre 1887 et 1892 par Léopold Decron d'après les plans de Charles-Albert Mussigmann. Elle est située à l'angle de la rue Pierre Bourdan et du square Saint-Charles, à la suite des trois groupes scolaires qui se développent le long de ce passage. La façade en pierre et brique est plaquée sur une ossature métallique. De larges baies éclairent les ateliers. Une frise de mosaïque polychrome célèbre les artistes illustres : Berain, Riesener, Cellini. Félix Faure, président de la République, inaugura le bâtiment le 7 avril 1895. Des bâtiments supplémentaires furent ajoutés en 1952 le long de la rue Pierre Bourdan par les architectes Laprade et Boegner (collaboration de Jean Prouvé). Les éléments de façade métalliques, conçus par l'atelier de Maxéville, constituent un remarquable exemple du savoir-faire de Prouvé dans le traitement fonctionnel de l'enveloppe et du vitrage.
BP	83 boulevard Poniatowski	Maison monofamiliale du début du XXe siècle, présentant une façade composée d'un étage sur rez-de-chaussée de style éclectique. Façade scandée par des pilastres à chapiteaux ornés de feuilles d'acanthé sculptées encadrant chacune des fenêtres. Le premier étage est en briques polychromes. Corniche soutenue par des

Type	Localisation	Motivation
		consoles. L'ensemble est bien proportionné et évoque la vogue du décor en style historique reproduit jusque sur l'habitat le plus modeste.
BP	107 boulevard Poniatowski 1 rue Ernest Lacoste	Immeuble d'habitation Ce bâtiment d'angle de style éclectique est construit en 1914 par l'architecte Renée Richard (/-/), actif à Paris entre 1913 et 1928. L'architecte réalise un bâtiment d'habitation de six étages et un septième sous comble, dont la façade en pierre est richement décorée. Les rez-de-chaussée et premier étage, qui forment le socle de la composition, sont composés de lignes de refend qui alternent entre des rangs de pierre bouchardée et ceux de pierre lisse. Au premier étage, des atlantes et cariatides soutiennent les deux oriels de section carrée. Le bâtiment se caractérise par son ornementation éclectique composée de pilastres, drapés, médaillons, clés sculptées, festons, guirlandes végétales, consoles et ferronneries des balcons. A noter en particulier le traitement de la porte donnant sur le boulevard qui est surmontée d'un fronton richement sculpté ainsi que les loggias à colonnettes. En 1930, les oriels sont surmontés d'un niveau. En rez-de-chaussée, les commerces ont également modifié l'ordonnancement initial de la façade.
BP	1 à 13 ; 2 à 14 avenue de la Porte de Vincennes 2 boulevard Davout 2 à 10 rue Noël Ballay 1 à 5 ; 9 rue Fernand Foureau 2 boulevard Carnot	Ensemble immobilier de logement social Cet ensemble de logements est réalisé par l'architecte Pierre Bailleau (1905-1957) en 1954. Diplômé de l'École des beaux-arts en 1935 où il suit les cours de Gabriel Héraud, Pierre Bailleau est notamment architecte en chef des bâtiments civils et palais nationaux. À partir de 1951, il devient architecte-conseil de la Reconstruction et se voit confier le plan d'aménagement de vingt-cinq villes, dont Évreux. Avec ce projet locatif dans l'Est parisien, Bailleau façonne l'image de la Porte de Vincennes. Situés sur les anciennes fortifications de l'enceinte de Thiers, les huit bâtiments de dix étages, disposés en peigne de part et d'autre de l'avenue, forment une porte monumentale de Paris. Cette réalisation est caractéristique de la production de logements sociaux d'après-guerre, où la densité de logements est augmentée tout en dégagant des espaces verts et des espaces de service. Ici les bâtiments sont séparés par des jardins et reliés entre eux par une galerie marchande. L'ossature des bâtiments est réalisée en béton armé et recouverte d'un parement de pierre de Saint-Maximin, qui rappelle la colorimétrie du tissu parisien.

Type	Localisation	Motivation
BP	8 rue de Prague 7 rue Théophile Roussel 3 rue C. Baudelaire 9 rue Emilio Castelar	Groupe HBM de la fondation Rothschild réalisé par Nénot et achevé en 1909. Cet ensemble est la réalisation la plus emblématique de la fondation Rothschild, et le concours d'architecture qu'il suscite en 1905, à l'Hôtel de Ville, constitue un brillant résumé de l'architecture hygiéniste. Parmi les 127 concurrents ayant remis des esquisses, se distinguent les projets de Tony Garnier (le plus radicalement novateur), celui du lauréat Augustin Rey, d'Henry Provensal (classé second), de Ventre et Majou (encore étudiants). Le projet réalisé se démarque toutefois fortement du projet d'Augustin Rey. Après la démission de ce dernier, les plans définitifs sont établis par Nénot en 1907. L'alignement sur rue, brisé par Rey, y reprend tous ses droits, les cours n'étant ouvertes sur la rue que par des brèches. Même revu dans un sens plus académique, le groupe reste une référence, dans la mesure où il concrétise toutes les théories et rassemble tous les objets techniques propres au logement populaire. C'est aussi un village où tout est prévu pour une vie en quasi-autarcie grâce à une palette d'équipements et une école où des ouvriers enlevés à leur taudis, viennent apprendre à habiter dans les meilleures conditions possibles.
BP	32-34 rue du Rendez-vous	Eglise de l'Immaculée-Conception. Eglise construite en 1875 par l'architecte Édouard Delebarre de Bay, en retrait de la rue du Rendez-vous, à son croisement avec la rue Marsoulan. D'inspiration romane, cet édifice, modeste par ses dimensions, présente des qualités remarquables en matière d'intégration à l'échelle du quartier.
BP	8 boulevard de Reuilly	Immeuble d'activité commerciale Cet immeuble d'un étage sur rez-de-chaussée est construit en 1932 pour Lucien et Gaston Marx par l'architecte Charles Blanche (1863-1937) en collaboration avec son fils Gabriel Blanche (1898-1975). Il remplace un immeuble plus ancien construit entre 1878 et 1890. Les frères Marx, associés aux « Magasins Réunis », sont également à l'origine de l'immeuble adjacent du 2 au 6 boulevard de Reuilly, construit en 1901. Le rez-de-chaussée des deux immeubles était autrefois occupé par l'enseigne « Au Marché de Bercy ». Le n°8 s'élève sur une parcelle en forme de pentagone irrégulier dont il occupe l'ensemble de la surface. Sa façade sur rue se développe en deux ailes articulées par une rotonde centrale à sept pans prenant place entre deux ébrasements agrémentés de discrètes modénatures et surmontée d'une large corniche. Le rez-de-chaussée, à parement de pierre, est percé en son centre d'un portique d'entrée composé d'une large porte accessible par trois marches, encadrée de piliers de béton dont seul celui de gauche subsiste. De part et d'autre, quatre vitrines sont protégées par une large marquise en béton et pavés de verre qui s'étend sur toute la longueur de la façade. À l'étage, la rotonde est éclairée par une



Type	Localisation	Motivation
		vaste baie constituée d'une trame en ciment sur toute sa hauteur. Les deux ailes, symétriques, sont chacune percées de trois fenêtres rectangulaires placées en partie inférieure. L'immeuble est caractéristique des établissements commerciaux du style Art déco des années 1930.
BP	19 rue de Reuilly	Immeuble d'habitation Cet immeuble de rapport de six étages signé Victor Franzone (1876-1928) est construit en 1904. Le plan masse en U du bâtiment se prolonge à l'arrière par deux ailes sur cour hautes de deux et trois étages, couvertes d'appentis en zinc. La façade sur rue se développe en huit travées de six étages carrés surmontés d'un toit-terrasse. Le rez-de-chaussée, à usage de commerce, est accessible par une porte d'entrée dont le décor contribue à monumentaliser l'immeuble. Elle est encadrée de pilastres en gaine bouchardés coiffés de têtes de lions, et surmontée de cornes d'abondance dans les écoinçons, de part et d'autre d'une tête féminine. Elle est également couronnée de demi-frontons encadrant un pot à feu accueillant des guirlandes. Les deux niveaux suivants sont en pierre de taille, leurs trumeaux sont occupés par des pilastres à refends, reliés entre eux par des arcs surbaissés dotés de clés à enroulement. Un encorbellement marque la transition avec les trois niveaux supérieurs parés de briques rouges. Ici, les encadrements en pierre des fenêtres se composent d'agrafes biseautées et de frontons moulurés en forte saillie reliés par un bandeau. Le dernier étage, pourvu d'un balcon filant à console, achève l'ensemble. Cette organisation en registres horizontaux jouant sur l'éclectisme des ornements et la variation des matériaux entraîne une sélection au concours de façade de 1904.
BP	57 à 59 rue de Reuilly	Ecoles de Reuilly élevés en 1895-1897 par l'architecte-voyer Achille Hermant, maître d'oeuvre du siège de la Société Générale boulevard Haussmann (1870) et de la Caserne républicaine de la place Monge (1884). Ce sont trois écoles sensiblement identiques qui se développent le long du square Saint-Charles avec un intéressant retournement architectural sur la rue de Reuilly. Elles sont conçues suivant le modèle des écoles publiques de la fin du XIXe siècle avec un bâtiment principal en fond de parcelle, des locaux annexes sur les deux côtés et une cour plantée au

Type	Localisation	Motivation
		centre. Quelques éléments d'ornementation rehaussent les façades sobrement traitées, tels que écusson, fronton et corniche.
BP	11 rue de Reuilly 208 rue du faubourg Saint Antoine	Sur la rue de Reuilly, bâtiment à usage mixte, commerces et habitation, de style années trente, à structure en béton et parement de pierre. Les baies et balcons des logements dessinent des bandeaux à l'horizontale interrompus par deux avant-corps, dont celui du centre, très massif, affirme l'espace consacré aux circulations verticales. A l'arrière est implanté un grand hangar en béton armé à couverture translucide dont l'accès se fait par le 208 rue du faubourg Saint-Antoine. Cette parcelle doit son intérêt à la grande qualité des objets monumentaux, dont l'esthétique moderniste et la structure en béton armé sont atypiques pour le faubourg.
BP	95 rue de Reuilly 2-6 rue du Sergent Bauchat	Ecole d'infirmières construite en 1971 par Roland Schweitzer, architecte. Le bâtiment abrite les locaux d'une école d'infirmières fonctionnant sur le mode de l'internat : les chambres occupent la majeure partie des étages tandis que salles de cours, bureaux, restaurant, locaux communs sont à rez-de-chaussée et rez-de-jardin. Pour mieux asseoir sa composition plastique, l'architecte a préféré se reculer par rapport à l'alignement, s'abstraire du sol urbain pour offrir un socle paysager au jeu de volume assez sculptural du bâtiment. Les fonctions y occupent des blocs différenciés par leurs percements. Les façades sont clairement inspirées du brutalisme anglais : bandeaux de béton brut, remplissages en briques de Vaugirard, bois verni. L'utilisation de matériaux bruts a nécessité un soin méticuleux du détail, comme dans toutes les oeuvres de Roland Schweitzer.
BP	18 rue de Reuilly 36 rue de Chaligny	Remarquable cour pavée lotie dans la seconde moitié du XIXe siècle, à usage mixte, d'activité et de logement, implantée sur une parcelle en lanière. Elle s'ouvre à partir de la rue de Reuilly par un bâtiment d'habitation élevé vers 1850 dont la façade est composée de cinq travées dissymétriques et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée qui s'ouvre par un porche en plein cintre. Des bandeaux plats soulignent les baies. Sur cour, les ateliers et logements sont composés de constructions à structure en bois apparente d'un étage sur rez-de-chaussée disposés symétriquement. En fond de cour, une loge de concierge surmontée d'une horloge factice et d'une girouette assure un point de fuite. L'ordonnance marquée et les proportions harmonieuses de l'espace et du bâti méritent d'être préservées.

Type	Localisation	Motivation
BP et EPP	14 rue de Reuilly 38b rue de Chaligny	Fabrique fondée en 1800, qui se serait implantée sur la parcelle depuis 1815. La parcelle s'ouvre rue de Reuilly par un bâtiment d'habitation bourgeois en pierre de taille daté de 1904. Le revers de cette façade, avec sa structure en métal apparent et son remplissage de brique, trahit cependant la vocation industrielle de la parcelle. Les bâtiments d'ateliers qui l'occupent, jusqu'à celui du fond donnant sur la rue de Chaligny, peuvent être datés autour de 1860 et comprennent pour la plupart une structure analogue en bois apparent avec remplissage de brique. Une vaste verrière à armature métallique abrite le fond de la cour. La forte progressivité de l'implantation concerne donc cet espace intérieur qui est remarquable pour ses qualités "synchroniques" et sa remarquable unité monumentale.
BP	41 avenue de Saint-Mandé	Immeuble de rapport Art Nouveau construit en 1903 par l'architecte Jean Falp remarquablement conservé. Façade en pierre de taille composée autour de deux bow-windows centraux, soutenus par d'imposantes consoles encadrant les fenêtres du premier étage. Mascarons sculptés au dessus des baies représentant des visages de femmes aux cheveux longs ou des animaux mythiques, thèmes chers à l'architecte. Remarquable garde-corps en fonte Art Nouveau. Porte principale sculptée. Hall d'entrée à décor conservé.
BP	53 avenue de Saint-Mandé	Cette parcelle traversante, située dans le quartier Bel Air, autrefois ancienne commune de Saint-Mandé, a évolué en se tournant du côté de la rue du Rendez-vous, laquelle suit le tracé d'un chemin de faubourg. Comme l'illustre la carte de la banlieue à l'extérieur de l'enceinte des fermiers généraux de 1831, un premier immeuble de plan rectangulaire avec boutique au rez-de-chaussée est déjà présent. Ce corps de logis principal de quatre étages est par la suite agrandi avec des ailes en retour, et un second immeuble de rapport lui faisant face a été ajouté avant 1897. En 1925, ce second immeuble de rapport laisse place à un pavillon de deux étages doté de modénatures visibles depuis l'avenue Saint-Mandé. Ce pavillon, créant une rupture de hauteur avec les immeubles environnants, présente une façade principale structurée en cinq travées, dont deux légèrement en saillie. L'ensemble se compose d'un garage en sous-sol, d'un rez-de-chaussée surélevé avec une véranda couverte de dômes, d'un étage carré avec des baies cintrées et un balcon à balustres. Au-dessus, se trouvent également des balustres qui masquent la toiture ainsi qu'un deuxième étage en retrait et large de deux travées. Refends, volutes en ferronneries, coquilles, guirlandes végétales, persiennes métalliques décorent cette composition. Le reste de la parcelle est occupé par un jardin s'étendant jusqu'à l'avenue.

Type	Localisation	Motivation
BP	92 avenue de Saint-Mandé	Maison de faubourg Louis-Philippe, présentant une façade bordée de refends et composée de cinq travées et de deux étages carrés sur rez-de-chaussée. Modénature simple : chambranles moulurés des fenêtres, fronton plat au-dessus de la fenêtre centrale du premier étage, bandeau d'étage, corniche à denticules. Lucarnes conservées.
BP	3 avenue de Saint-Mandé 2 rue Fabre d'Églantine	HBM Fondée en 1780, la Société philanthropique décide, en 1888, de se lancer dans la construction d'habitation économiques sur le modèle de la Fondation Peabody de Londres. À l'occasion d'un legs dédié au financement d'une « œuvre nouvelle » en faveur des ouvriers, elle devient la première société parisienne d'HBM et construit ainsi une douzaine d'immeubles en vingt ans. Son architecte Wilbrod Chabrol (1835-1919), accompagné de son collaborateur Alphonse Cintrat (avant 1884-1922), élabore les premiers projets dont fait partie le 3 avenue de Saint-Mandé. D'aspect assez austère, ce bâtiment d'angle de sept étages est conçu en brique rouge sombre et surmonté d'une toiture en zinc qui s'harmonise avec les immeubles haussmanniens alentour. Orné de bossages à l'encadrement de sa porte d'entrée au rez-de-chaussée, il possède également des chaînages d'angle ainsi que des bandeaux entre les deuxième et troisième étages et entre les quatrième et cinquième étages. Des allèges de fenêtres dotées de motifs géométriques en brique jaune achèvent d'agrémenter sa façade. Accueillant à l'origine 55 logements, ce bâtiment permet l'aménagement d'une vaste cour intérieure grâce à sa forme en L au croisement de l'avenue et de la rue, selon les préceptes hygiénistes alors en vogue.
BP	2 avenue de Saint-Mandé 31 rue de Picpus	Immeuble tour d'activité tertiaire Cette tour est construite à partir de 1972 pour servir de siège à l'Office National des Forêts (ONF), créé en 1966 par le ministre de l'Agriculture Edgar Pisani. Elle prend place sur une parcelle où se trouvait le centre technique du bois, accueillant provisoirement l'institution depuis sa création. Elle est dessinée par les architectes Xavier de Vigan (1922-/-), Francis Thieulin (1922-/-) et Émile Deschler (1910-1991), tous les trois élèves de Roger-Henri Expert (1882-1955) à l'École des beaux-arts de Paris. De forme circulaire, la tour se compose de panneaux préfabriqués en béton gravillonné crème. Chacun d'eux accueille une fenêtre et présente un biseautage s'inclinant vers l'intérieur, de manière à ce que l'ouverture soit en retrait de la façade. Elle s'élève sur dix étages dont le dernier, de diamètre moins important, est ouvert sur une terrasse. Son rez-de-chaussée, lui aussi de diamètre plus réduit, permet de limiter son emprise au sol et de ménager un

Type	Localisation	Motivation
		<p>patio en excavation au premier niveau de sous-sol, éclairant la salle de réunion. La sous-face de ce porte-à-faux est habillée de bois, matériau également très présent dans les intérieurs en accord avec la vocation du lieu. La séquence d'entrée est vitrée et conçue en avancée. Les huisseries pivotantes en aluminium sont solidaires du bardage au revers de la façade et participent à sa sobriété. La tour prend place dans un jardin conçu « en amphithéâtre » selon les mots des architectes, où les arbres sont nombreux. Cette tour, que L'ONF quitte en 2022, est emblématique de l'architecture et de l'aménagement paysager des années 1970.</p>
BP	43 avenue de Saint-Mandé 51bis boulevard de Picpus	<p>Immeuble d'habitation Situé à l'angle de l'avenue de Saint-Mandé et du boulevard de Picpus, donnant sur le square Courteline, cet immeuble de rapport est érigé en 1904 sur les plans de l'architecte Louis Charles Joseph Péchard (1849-1917) pour la société immobilière Saint-Mandé-Picpus. Il occupe la quasi-totalité de la parcelle de forme triangulaire, ménageant une petite cour à l'arrière. Ses façades en pierre de taille suivent une articulation ternaire avec un socle formé d'un rez-de-chaussée et d'un premier étage à refends, surmonté de cinq étages courants et couronné par un dernier niveau sous combles percé de lucarnes et ponctué de dômes. Il s'étend sur six travées avenue de Saint-Mandé et sept sur le boulevard de Picpus. L'angle, traité en trois quarts de cercle, est percé de trois travées de fenêtres. Il s'achève par une rotonde à l'origine couronnée d'un dôme surmonté d'un lanternon. Son caractère monumental l'a fait inscrire au concours des façades de 1904. Le rez-de-chaussée, occupé par un commerce, a perdu son décor et sa disposition d'origine, il présente en 2023 un revêtement constitué d'un parement de pierre. Seules la porte d'entrée et la fenêtre qui se trouve à sa gauche, au 43 avenue de Saint-Mandé, ont été préservées. Cette porte est encadrée de deux colonnes aux chapiteaux corinthiens, portant un linteau orné d'un cartouche à volutes ceint de fleurs. La fenêtre est quant à elle surmontée d'un linteau orné de conques et de végétaux, dus, comme l'ensemble du décor de l'édifice, au sculpteur Ch. Julien. Le premier étage présente d'imposantes consoles sur lesquelles reposent les balcons du deuxième, alternant garde-corps de fer forgé et balustres de pierre tout comme ceux des troisième et cinquième étages, toutefois agencés selon un rythme différent. Ceux du sixième étage sont en fer forgé uniquement, reposant sur un simple bandeau à modillons. Les travées des extrémités de la façade de</p>

Type	Localisation	Motivation
		<p>l'avenue de Saint-Mandé sont traitées en bow-window s'achevant par un fronton triangulaire du deuxième au sixième étage et sont couronnées par un dôme percé d'une fenêtre au fronton courbe au niveau du comble. La travée centrale en léger avant-corps se distingue par la présence de colonnes identiques à celles qui encadrent la porte d'entrée courant des étages trois à quatre. Elle s'achève par un dôme, plus imposant et originellement surmonté d'un épi de faitage en pomme de pin. De part et d'autre, se trouvent à droite, deux travées de petites fenêtres rectangulaires et à gauche, une travée de fenêtres rectangulaires plus larges. La façade sur le boulevard de Picpus est traitée de manière symétrique, disposant seulement d'une travée supplémentaire à droite. Ce bâtiment est représentatif de l'évolution des immeubles de rapport post-haussmanniens érigés à Paris au début du XXe siècle. Sa composition et son ornement illustrent le goût pour la monumentalisation des immeubles d'angle, qui se répand depuis les années 1880, profitant ainsi de la perspective dégagée par le croisement de grandes artères.</p>
BP	1 rue Saint-Nicolas 67 rue de Charenton	<p>Le bâtiment principal, situé à l'angle de deux rues, est élevé de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Le bâtiment sur cour, d'un étage sur rez-de-chaussée, pouvant être daté vers 1760, présente des garde-corps en fer forgé remarquables. L'irrégularité de la modénature et le fruit de la façade sur rue laissent deviner l'ancienneté du bâtiment. Celui-ci a fait probablement l'objet d'une reprise. Avec l'ajout de fontes décoratives vers 1870, le bâtiment est doté d'une valeur de sédimentation architecturale d'autant plus élevée que la parcelle est petite. La qualité monumentale de la façade sur rue, néoclassique tardive (le chanfreinage de la façade à l'angle indique une sensibilité pré haussmannienne), des ferronneries du bâtiment sur cour ainsi que la position urbaine remarquable de celui-ci, font de cette parcelle l'une des plus caractéristiques du faubourg Saint-Antoine.</p>

Type	Localisation	Motivation
BP	19 à 33 rue Santerre 29 à 37 boulevard de Picpus 49 à 55 rue de Picpus	<p>Groupe hospitalier et médico-social –La protection concerne les bâtiments sur rue situés au numéro 19 à 33 rue Santerre ainsi que l'ancien bâtiment des cuisines situé à l'intérieur de la parcelle.</p> <p>Un premier hôpital juif financé par James de Rothschild, fondateur de la branche française de la famille, est inauguré en 1852 rue de Picpus. En 1906, son plus jeune fils, Edmond, demande à l'architecte Lucien Bechmann (1880-1968) d'édifier un nouvel hôpital, plus grand et plus moderne pour répondre aux besoins croissants de la communauté juive de Paris. Formé à l'École des beaux-arts au sein de l'atelier Laloux, Bechmann réalise en 1912 pour le même commanditaire, la synagogue de la rue Chasseloup-Laubat qui bénéficie aussi d'une protection au titre du PLU. En 1909, les plans définitifs sont approuvés et le chantier démarre au printemps 1910. L'hôpital est inauguré en juillet 1914. Situé sur une parcelle d'environ 2,5 hectares bordée au sud par la rue Santerre, à l'ouest par la rue de Picpus et à l'est par le boulevard de Picpus, l'hôpital est délimité au nord par la présence d'une congrégation religieuse et du cimetière de Picpus. Bechmann conçoit l'ensemble du site sur le modèle pavillonnaire, jugé plus adapté aux conditions d'hygiène requises par la médecine pasteurienne. Construits en brique et pierre, ce sont ainsi treize pavillons indépendants, entourés de jardins en surface, mais reliés par une galerie souterraine, qui prennent place de manière quasi symétrique autour de deux axes structurants, un axe nord-sud qui organise l'accès à l'intérieur du site et un axe est-ouest constitué d'un double alignement de tilleuls qui assure sa distribution sur l'ensemble de sa largeur. L'organisation initiale perdure jusqu'à la fin des années 1960, après sa reprise par l'Assistance publique des hôpitaux de Paris (APHP) en 1954, puis le site connaît de nombreuses modifications lui faisant perdre sa cohérence d'ensemble. La protection porte sur les derniers bâtiments de Bechmann conservés sur ce site profondément remanié. L'alignement des pavillons I, II et III sur la rue Santerre et du pavillon VI situé dans l'axe de l'ancienne entrée témoigne du tracé régulateur de l'hôpital d'origine. Les pavillons I et II constituent l'ancienne entrée de l'hôpital et conditionnent l'axe nord-sud. Ils sont reliés par un vestibule couvert formant galerie haut d'un rez-de-chaussée et percé de trois larges baies en plein cintre donnant accès au cœur du site. Ils renferment les locaux en relation constante avec l'extérieur : consultations externes à gauche dans le pavillon I, administration à droite dans le pavillon II auquel une extension d'un niveau en béton à toit plat est ajoutée en 1975 sur la façade est. Le pavillon III situé dans son prolongement abritait le service maternité et disposait de sa propre entrée sur la rue</p>

Type	Localisation	Motivation
		<p>Santerre. D'un plan original en forme de T, il fait l'objet d'une extension en briques et à toit plat avec aile en retour sur deux niveaux sur sa branche est en 1973, surélevée d'un niveau pour sa partie nord en 1989. Ces trois pavillons sont hauts de deux étages sur rez-de-chaussée et couronnés d'un niveau sous combles à forte pente, percé de lucarnes. L'utilisation de la brique pour les murs et les voussoirs, de la pierre pour les chaînages et les appuis de fenêtre, de la tuile plate pour l'ensemble des toitures crée une unité de langage architectural propre l'hôpital, l'inscrivant dans le courant régionaliste. Le pavillon IV dit « Deauvillaise », implanté au centre du site, dans l'axe de l'ancienne entrée, abrite les cuisines et le réfectoire. S'élevant d'un rez-de-chaussée percé de larges ouvertures et d'un niveau sous comble à forte pente, il dispose d'une identité différente des autres pavillons de Bechmann. Son vocabulaire "normand", matérialisé par un fronton et des lucarnes imitant le pan de bois reste singulier au sein de l'hôpital, même si l'utilisation de la brique pour les murs et des tuiles plates en couverture lui permet de rester en harmonie avec les autres pavillons. Il a fait l'objet d'adjonctions techniques plus récentes sur sa partie nord. Ces quatre pavillons font partie du patrimoine de l'hôpital au titre de sa composition d'ensemble et de la qualité de leur facture architecturale. À l'exception d'extensions relativement bien intégrées, ils n'ont subi aucune modification significative depuis leur création.</p>
BP	35 rue du Sergent Bauchat	<p>Les immeubles de rapports distribués de part et d'autre d'une voie privée en impasse donnant sur la rue du Sergent Bauchat entre les numéros 31 et 35 ont été construits en 1890 au cœur d'un quartier alors très industriel. Cette voie dénommée depuis 1659 rue des Buttes est renommée en 1894 à la mémoire d'un sergent des pompiers décédé dans un incendie survenu dans la rue de Reuilly voisine. Le terrain appartient à A. Julien, architecte vérificateur de travaux. Il réalise de nombreux immeubles de rapports et constructions industrielles dans l'est parisien seul ou en association avec l'entreprise Quincampoix. Il associe ici quatre immeubles dans un ensemble parfaitement symétrique. Les deux premiers immeubles possèdent quatre travées sur rue et cinq en retour sur l'impasse. Ces corps de logis doubles en épaisseur possèdent un plan en L distribué autour d'une courette de service mitoyenne des immeubles voisins et comptent cinq étages carrés. Leurs façades enduites au plâtre sont couronnées, côté rue et le long de l'impasse, d'une corniche moulurée en léger débord, mais le comble</p>



Type	Localisation	Motivation
		<p>non mansardé n'est pas visible. Les toitures à faible pente sont couvertes de tuiles et non de zinc comme les autres immeubles réalisés quelques années plus tard dans le même quartier. Les deux immeubles construits plus en avant le long de l'impasse sont également doubles en profondeur, possèdent cinq travées en façade mais s'élèvent sur seulement quatre étages carrés, afin de ne pas trop réduire la luminosité dans l'impasse, qui est beaucoup plus étroite que la rue. Le fond de la parcelle était occupé par un hangar qui a laissé place à un garage d'un niveau et, depuis quelques années, à un jardin d'agrément en pleine terre. Compte tenu de la configuration de deux grandes halles industrielles qui étaient situées sur la parcelle voisine, il est envisageable que ce hangar en fond d'impasse servait initialement d'accès à une usine qui disparaît dans les années 1950. Cela expliquerait le soin apporté au dessin de la belle grille d'entrée à l'impasse qui constitue l'élément le plus remarquable de cet ensemble d'habitat populaire qui annonce les expérimentations ultérieures en matière de logements sociaux.</p>
BP	<p>2 à 10 rue Sibue 11 à 31 rue du Sahel 1 à 5 rue du Docteur Arnold Netter</p>	<p>Ensemble immobilier HBM Cet ensemble d'habitations à bon marché (HBM) est réalisé par Gustave Maline (/-/) en 1951, inspecteur en chef de l'office public d'habitations de la Ville de Paris (OPH-VP). Le maître d'œuvre travaille avec la Fondation Lebaudy avant de rejoindre l'OPHBM-VP créée en 1919. Il est notamment à l'origine du Groupe Claude Decaen dans le 12e arrondissement conçu en 1924 et des HBM de la place des Peupliers dans le 13e arrondissement, tous deux élaborés pour l'office.</p> <p>Réalisés après-guerre, les bâtiments de la rue Sibuet ne rompent pas totalement avec l'alignement sur rue et marquent les angles de l'îlot, tout en dégagant des vues et des passages sur de grands jardins à l'intérieur de la parcelle. L'ensemble est composé de sept bâtiments de cinq étages. Chacun est composé d'un rez-de-chaussée en béton gravillonné surmonté de quatre niveaux qui reçoivent un parement brique. Le cinquième étage est délimité par une corniche ayant reçu un calepinage de bandes horizontales en légères saillies. Un dernier niveau sous comble achève la composition. Les modénatures se composent d'encadrements de baies et d'appuis de fenêtres. Les briques rouges de parement font échos aux HBM de la première moitié du XXe siècle.</p>

Type	Localisation	Motivation
BP	36 à 44 rue Sibuet	<p>Ensemble immobilier HBM</p> <p>En 1933, l'architecte E. Bois (/-/) livre pour la Ville de Paris un imposant groupe d'immeubles à loyers modérés (ILM) s'élevant jusqu'à sept étages aux 42 et 44 de la rue Sibuet. Sur une parcelle très allongée, il organise les bâtiments en peigne régulier, un plan récurrent dans les ILM de cette époque. En façade, les immeubles en alignement sur rue adoptent le vocabulaire Art déco alors en vogue pour ce type de construction, alliant brique, béton enduit et formes géométriques. Dans cet esprit, les angles des édifices sont arrondis et les ferronneries de la grille d'entrée sont ornées de formes triangulaires. En fond de parcelle, dans la perspective de l'allée centrale, est élevé un pignon à gradins aux réminiscences régionalistes. Le terrain mitoyen, aux numéros 36 à 40, est cédé à la Compagnie parisienne de gestion - Ville de Paris (CIPG) en août 1932, qui fait appel aux architectes Victor Lesage (1873-1952) et Charles Miltgen (1875-1959). D'origine bretonne, Victor Lesage s'installe à Paris en 1893 et s'associe à partir de 1907 avec Charles Miltgen, diplômé de l'École des beaux-arts en 1901. Ensemble, ils vont concevoir de nombreux projets HBM sur les anciennes fortifications de Paris, à l'instar de l'opération de l'ancienne usine à gaz de Saint-Mandé, située à proximité de la rue Sibuet. Les architectes organisent de petites barres, dont une en alignement sur rue venant clôturer la parcelle, tout en conservant un vaste espace central. Si la différence d'opération avec le projet de Bois aux numéros 42-44 est lisible en façade, les maîtres d'œuvre de la CIPG créent un effet d'ensemble en reprenant des briques orangé clair similaires sur la rue et un esprit Art déco. Les façades s'élevant au-dessus du rez-de-chaussée sur huit étages dont un sous comble se démarquent par le recours à des bow-windows allant du deuxième au septième étages. Cette opération témoigne du soin accordé par les architectes aux détails, notamment pour la porte d'entrée en fer forgé pour laquelle ils ont produit de nombreuses esquisses.</p>
BP	69 à 73 boulevard Soult 61 à 67 rue du Sahel	<p>Immeuble d'habitation</p> <p>L'immeuble du 69 au 73 boulevard Soult est construit entre 1958 et 1960 par les architectes Jean-Pierre Ventre (1913-1979) et Michel Escande (1912- 1987). Situé à l'emplacement d'une ancienne entreprise de maçonnerie, dont les locaux sont détruits pour laisser place à l'opération après le déménagement de l'entreprise, l'immeuble adopte une forme en arc de cercle qui marque l'angle du boulevard Soult et de la rue du Sahel. La construction prend place à l'alignement du boulevard. Le fond de la parcelle étant mitoyen des voies de chemin de fer de la Petite Ceinture, une servitude impose un recul des constructions de 13 m par rapport aux rails. Cet espace</p>

Type	Localisation	Motivation
		est donc aménagé en parkings et jardin. Haut de douze étages, l'édifice accueille 143 logements. La façade sur rue est marquée par des balcons en porte-à-faux donnant un rythme et une plasticité à l'ensemble. Toutes les menuiseries extérieures sont en sapin contreplaqué. Ces caractéristiques annoncent celles de l'immeuble des années 1960. En face, l'immeuble des 51 aux 67 boulevard Soult, construit en 1978, adopte également une forme cintrée. Les plans des deux immeubles se répondent et créent un ensemble urbain marquant l'entrée de Paris, au niveau de la Porte de Montempoivre.
BP	82 à 84 boulevard Soult 9 à 13 avenue Lamoricière 3 à 7 rue Changarnier 4 à 8 rue Fernand Foureau	HBM Situé sur la ceinture parisienne, cet ensemble HBM témoigne du lotissement de la zone « non aedificandi » de l'ancienne enceinte de Thiers, déclassée en 1919. Ce lotissement est progressif et débute en 1926 par l'office public d'habitations de la Ville de Paris (OPH-VP) puis par d'autres acteurs à partir de 1930. Les nouveaux terrains à bâtir ainsi disponibles apparaissent bienvenus dans le contexte de la crise du logement. C'est l'architecte André Granet (1881 - 1974), diplômé de l'École des beaux-arts en 1907, qui conçoit pour la Ville de Paris l'opération au 82-84 boulevard Soult, achevée en 1931. Formant îlot, cet ensemble composé de deux immeubles respecte l'implantation traditionnelle semi-fermée en alignement sur rue associée à des redans du côté de la rue Fernand-Foureau. S'élevant sur huit étages, les bâtiments se distinguent par des jeux de volumétrie avec leurs deux derniers étages en retrait. En façade, les oriels avec consoles à calepinage de briques ou encore les garde-corps en ferronnerie à motifs triangulaires reprennent le vocabulaire géométrique de l'Art déco, particulièrement en vogue durant l'entre-deux-guerres pour les HBM.
BP	62 à 72 boulevard Soult 2 à 6 avenue Courteline 1 à 5 avenue Vincent d'Indy 3 à 11 rue Jules Lemaitre	Ensemble immobilier HBM Le groupe Saint-Mandé est un ensemble d'habitations à bon marché (HBM) construit en 1932 par l'architecte Ali Tur (1889-1977) pour la régie immobilière de la Ville de Paris (RIVP). Première société d'économie mixte à participation municipale, la RIVP est créée en 1923 sous l'impulsion d'un groupement de banques, d'industriels et de financiers. Cet ensemble est constitué de cinq corps de bâtiments. Les trois premiers sont implantés autour d'une première cour, les deux autres en forme de U sont organisés autour d'une deuxième cour. La disposition de ces deux ensembles permet de créer une voie privée au centre de la composition. Les bâtiments sont conçus de façon identique. La façade sur rue est structurée par un rez-de-chaussée accueillant des commerces sur le boulevard et surmonté de sept étages carrés. La façade de ces niveaux en brique est ponctuée d'éléments recouverts

Type	Localisation	Motivation
		<p>d'un enduit-ciment comme les allèges de certaines baies. Le dernier étage est légèrement en retrait et bénéficie ainsi d'une terrasse filante. L'ensemble est couronné par une toiture en tuile ponctuée de lucarnes. Le sixième étage est décoré d'une frise en brique, dont le motif est réalisé grâce au calepinage. Cet élément est caractéristique des HBM des années 1930. Sur cour, les façades sont structurées de la même façon, mais réalisées dans une autre teinte de brique.</p>
BP	8 à 12 rue Taine	<p>Immeuble d'habitation</p> <p>Située au cœur du quartier de Picpus, la rue Taine est ouverte en 1888 sous le nom de rue Proudhon, et reçoit son nom actuel en 1894. Les trois édifices sont l'œuvre de l'architecte F. Delhome (/-/ ) qui conçoit les n°10 et 12 en 1905, respectivement pour M. Laurent et M. Bossu.</p> <p>L'immeuble au n°8 est conçu en 1908 pour la Société civile de construction de la rue Taine, qui lui commande l'année suivante, l'immeuble d'angle situé au 26 de la rue Taine et au 9 rue de la Durance avec lesquels il forme un ensemble cohérent. Les trois parcelles sont de forme rectangulaire et de dimensions similaires. Le n°8 est composé d'un corps de bâtiment principal sur rue et d'un corps de bâtiment secondaire de mêmes proportions en fond de parcelle. Les n°10 et 12 ont le même plan masse. En forme de H, ils occupent les trois quarts de la profondeur de la parcelle et ménagent chacun deux petites cours latérales. Un atelier haut d'un étage occupe le fond de chacune des parcelles. Le n°12 était mitoyen du cinéma Bercy-Palace, démoli en 1964 et remplacé par un immeuble d'habitation. Les trois bâtiments ont la même structure. Chacun s'élève ainsi de six étages carrés sur un rez-de-chaussée et s'achève par un étage sous combles en brisis percé de lucarnes. Pour chaque édifice, le rez-de-chaussée et le premier étage sont à refends, séparés l'un de l'autre par une corniche. La porte d'entrée, placée au centre, est encadrée par des commerces pour les n°10 et 12. Au n°8, la porte d'entrée est placée à gauche et un commerce occupe la partie droite du rez-de-chaussée. Chaque immeuble est large de trois travées des étages deux à six, celle du centre étant traitée en bow-window et couronnée par un dôme percé d'une lucarne surmontée d'un fronton au niveau du comble. Les fenêtres des travées externes des étages deux et quatre – deux et cinq pour le n°8 – sont précédées d'un balcon reposant sur des consoles moulurées. Le sixième étage est équipé d'un balcon filant, interrompu par le bow-window central dont le garde-corps est en pierre. Il protège une fenêtre surmontée d'un</p>

Type	Localisation	Motivation
		<p>fronton brisé à volutes rentrantes pour le n°8, d'un fronton cintré surbaissé au n°10 et d'un fronton cintré brisé au n°12. Si la structure des trois immeubles est similaire, leur ornementation, bien que discrète, diffère quelque peu. Le répertoire décoratif mobilisé, le traitement des consoles et surtout celui des ferronneries permettent de les rattacher à différents courants stylistiques. Le n°8 s'inscrit plutôt dans le répertoire rocaille, le n°10, avec sa corniche à modillons, ses consoles glyphées, ornements en guirlandes et couronnes de feuillages ainsi que ses faisceaux de lauriers se rattachent à un classicisme plus strict. Le n°12, par la forme courbe de ses consoles, frontons et encadrements de fenêtres, ainsi que ses éléments sculptés végétaux, le motif de ses garde-corps et la frise au motif de coquilles sous la corniche sur laquelle repose le balcon filant du sixième étage, se situe entre le Rocaille et l'Art nouveau. Ces trois immeubles sont donc représentatifs d'un certain goût éclectique qui perdure jusqu'à la Première Guerre mondiale.</p>

Type	Localisation	Motivation
BP	28 à 34 rue Taine 12 à 14 rue de la Durance	<p>Ensemble immobilier d'habitation de type cité à cour ouverte</p> <p>Située au cœur du quartier de Picpus, la rue Taine est ouverte en 1888 sous le nom de rue Proudhon. Elle reçoit son nom actuel en 1894, lorsque la portion effectuant la jonction avec le boulevard de Reuilly, sur laquelle se trouve la parcelle protégée, est percée. Conçu par l'architecte Eugène Ewald (1850-1927) pour la compagnie d'assurance L'Union, cet ensemble achevé en 1913 se compose de trois corps de bâtiments en brique de sept étages prenant place sur une parcelle de forme presque carrée, située à l'angle des rues Taine et de la Durance. Formé à l'École des beaux-arts au sein de l'atelier Questel-Pascal, Ewald devient architecte diocésain avant d'intégrer le service des Monuments historiques.</p> <p>L'ensemble se compose d'un premier corps de bâtiment de plan rectangulaire sur la rue Taine et d'un second sur la rue de la Durance, dont le plan en forme de T ménage une aile en retour en cœur de parcelle. Le troisième corps de bâtiment en forme de L légèrement ouvert se trouve aussi en cœur de parcelle. L'entrée dans la parcelle s'effectue par la rue Taine où les deux corps de bâtiments principaux sont reliés par un portique en serlienne clos de grilles en ferronnerie et surmonté d'un fronton rectangulaire. L'arc en plein cintre du portique principal est encadré de deux oculi ornés de grille et son intrados ainsi que les linteaux des deux portes latérales sont décorés de mosaïques aux motifs géométriques bleues et jaunes. Le bâtiment sur la rue Taine s'étend sur six travées : un léger décrochage de hauteur est pratiqué au milieu du corps de bâtiment pour rattraper la déclivité de la rue. La partie gauche et la partie droite de la façade sont chacune percées dans les étages d'une travée de petites fenêtres rectangulaires jumelées encadrées de deux travées de grandes ouvertures : des fenêtres séparées d'un fin trumeau central au premier étage et des portes-fenêtres doubles ouvrant sur un petit balcon des étages deux à six. Ces balcons sont reliés entre eux par des piliers de briques appliqués à la façade produisant un effet de bow-window lui donnant un léger relief. Une corniche accompagnée d'une frise géométrique constituée d'une alternance de briques jaunes et orangées vient marquer la séparation entre les étages deux et trois, cinq et six. Une autre frise aux motifs géométriques, plus large, occupe toute la hauteur du sixième étage. Le septième étage, sous combles, est percé de fenêtres doubles. Le bâtiment sur la rue de la Durance possède un pignon sur la rue Taine, traité de la même manière que les travées fortes précédemment décrites. Son angle est à pan coupé et la fenêtre du deuxième étage repose sur une console triglyphée. Les trois premières travées de la rue de la</p>

Type	Localisation	Motivation
		<p>Durance sont traitées de manière identique à celles du bâtiment de la rue Taine. Le bâtiment connaît ensuite un décrochage et perd un niveau côté rue uniquement, où il s'étend sur cinq travées : trois travées centrales identiques à celles précédemment décrites encadrées de deux travées de porte-fenêtre simples. Le bâtiment en cœur de parcelle s'élève sur sept étages reprenant les mêmes alternances de travées. La couverture d'origine en cuivre qui vient compléter la polychromie des façades de brique semble avoir été remplacée pour l'ensemble du bâtiment sur la rue Taine. Les ferronneries d'origine ont été conservées. Cet ensemble est représentatif des édifices de rapport érigés par des compagnies d'assurance au début du XXe siècle.</p>
BP	102 à 106 cours de Vincennes	Immeubles de rapport construit en 1903 par l'architecte Achille Champy. Ces immeubles présentent une ornementation particulièrement abondante et imposante, travaillée dans le style historique, avec un souci de symétrie rappelant l'architecture aristocratique.

Type	Localisation	Motivation
BP	60 à 62 rue de Wattignies 1 rue de Fécamp 30 rue des Meuniers	<p>Usine</p> <p>Cette usine est construite en 1922 pour la Maison Dorin, une société spécialisée dans le maquillage créée en 1780 par Madame de Montansier et qui devient dès sa fondation fournisseur officiel de la Cour.</p> <p>En 1920, la Maison Dorin fait ouvrir une vaste usine rue de Wattignies. Le bâtiment d'origine s'élève alors sur quatre étages carrés, et un niveau sous combles situé uniquement au centre du bâtiment. Les locaux comprennent entre autres des laboratoires de chimie pour la recherche, un atelier de fabrication des poudres et une salle d'expédition. Le bâtiment présente un soubassement, de taille inégale sur la totalité de la parcelle, car le terrain est légèrement en pente. Au-dessus se trouve un rez-de-chaussée et deux niveaux, dont la façade est en briques rouges et les baies composées d'allèges en briques jaunes. Au deuxième étage, les baies sont terminées par un arc surbaissé. Les trumeaux sont ornés de pilastres, dont la base occupe toute la hauteur du rez-de-chaussée et qui soutiennent une corniche au-dessus du deuxième étage. Ce dernier est surmonté par un niveau en attique.</p> <p>En 1958, l'architecte François Pictet (1905-1970) ajoute un étage à l'alignement sur la rue, ponctué de lucarnes sur la rue de Fécamp. Le bâtiment est également surélevé d'un niveau légèrement en retrait. En 1966, l'usine est agrandie par les frères et architectes René (1913-/) et André (1915-après 1975) Bourdon. Le nouveau bâtiment présente des bureaux, une infirmerie et des espaces de stockage de marchandises. L'extension à l'angle de la rue de Fécamp et de la rue des Meuniers est réalisée en brique, mais tranche avec le style du bâtiment existant. Enfin, dans les années 1970 un dernier étage est ajouté, en retrait et invisible depuis la rue, sur le bâtiment de 1922.</p>